

B

Médias Page B 3
Théâtre page B 3
Expositions Page B 4
Cinéma Page B 4
Agenda culturel Page B 7
Vitrine du disque Page B 8
Jazz et Blues Page B 8

DANSE



La passion, même l'été

Pour la seconde fois de son histoire, O Vertigo offre un stage d'été. Trois semaines particulièrement intensives, soit du 2 au 23 août, où 40 danseurs de sept pays différents se rencontrent afin de toucher du doigt le travail de la chorégraphe Ginette Laurin. Le résultat... à voir le samedi 22 août à l'Agora de la danse.

ANDRÉE MARTIN

Il faut être réellement passionné de danse pour choisir de passer les plus belles journées du mois d'août dans un studio de répétition de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Il faut aussi beaucoup aimer cet art insaisissable pour consacrer une moyenne de 10 heures par jour à son apprentissage. C'est pourtant le choix de 40 danseurs, certains professionnels, d'autres semi-professionnels, venus non seulement du Québec et du reste du Canada, mais aussi des États-Unis, de l'Allemagne, de la France, de la Belgique, de l'Angleterre et de la Hollande, pour assister au stage offert par l'ensemble de la compagnie de Ginette Laurin.

Au Québec, l'idée de mettre sur pied un stage intensif d'été en danse demeure plutôt rare. Dans les années 80, «Québec été danse» donnait aux interprètes et futurs interprètes la possibilité de se perfectionner avec certains grands noms de la danse. Aujourd'hui, cette organisation fort dynamique à l'époque n'existe plus, et pratiquement aucune compagnie ne se lance dans cette aventure passionnante, mais dangereuse. Occupés à créer, à tourner, à répéter, ou pour plusieurs à se reposer avant la folie de la rentrée d'automne, bien peu d'artistes du corps consacrent du temps et de l'énergie à la transmission de leur savoir en période estivale. Bien sûr, un certain nombre de danseurs sont régulièrement invités aux États-Unis et en Europe pour enseigner — Marc Boivin, Benoît Lachambre et Andrew de L. Harwood sont parmi ces danseurs —, mais la richesse du répertoire des chorégraphes d'ici demeure trop rarement, et souvent pas assez généreusement, léguée à la génération montante. O Vertigo fait donc office d'exception, et en cela, elle suit les traces de plusieurs compagnies européennes pour qui création et formation vont toujours de pair.

Avec le temps, on s'est habitué à voir les danseurs québécois s'expatrier pour parfaire leur formation. Mais nous sommes certainement moins habitués à voir les interprètes étrangers débarquer en nombre pour suivre les classes de danseurs et de chorégraphes québécois. Si c'est inhabituel, cela prouve cependant qu'une compagnie comme O Vertigo possède une aura de reconnaissance suffisamment importante pour attirer des danseurs des États-Unis et surtout d'Europe; là où l'art chorégraphique n'a rien à envier à personne.

«Montréal, ce n'est pas la porte à côté, mais O Vertigo ce n'est pas n'importe quelle compagnie non plus», précise Joëlle Demulder, danseuse-stagiaire venue de Belgique. J'avais rencontré la compagnie il y a deux ans, et c'est à ce moment que j'ai vraiment découvert O Vertigo. Ils présentaient Déloge, et je n'avais jamais rien vu d'aussi fort, surtout du côté des émotions. C'était vraiment une révélation».

VOIR PAGE B 2: PASSION

LES ARTS

Visage à deux faces

RENÉ-RICHARD CYR ET JACQUES VÉZINA MONTENT AU FRONT EN SE LANÇANT DANS L'AVENTURE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI.

ILS NE SONT PAS DES SUPERMEN, NON PLUS QUE DES HÉROS ROMANESQUES. ILS SONT TOUT SIMPLEMENT NOS ÉGAUX ET NOS CONTEMPORAINS, ANIMÉS, PASSIONNÉS ET COMPLICES. DEPUIS UN PEU PLUS D'UNE SEMAINE, RENÉ RICHARD CYR ET JACQUES VÉZINA DIRIGENT ENSEMBLE LE THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI. RÉCIT D'UNE CAUSE UNIQUE ET D'UN FRONT COMMUN.

MARTIN BILODEAU
LE DEVOIR

Le Théâtre d'Aujourd'hui, seul véritable lieu de diffusion consacré à la création dramaturgique québécoise, révélait le mois dernier le visage de sa nouvelle équipe de direction.

Un visage double puisque René Richard Cyr, mieux connu comme metteur en scène (*Le Voyage du couronnement*, *Le Temps d'une vie*, etc.), et Jacques Vézina, jusqu'à tout récemment directeur du Centre des auteurs dramatiques, et auparavant de la Nouvelle Compagnie Théâtrale, partagent le titre de directeur général, tout en étant responsables, le premier de la direction artistique, le second de la direction administrative, fonctions que leur prédécesseur Michelle Rossignol assumait en solo depuis dix ans.

«Pour moi, ce qui est un plus, c'est que Jacques est issu du Centre des auteurs dramatiques; c'est pas quelqu'un qui ne fait que des budgets, je peux rebondir sur lui, lui demander de lire un texte que je trouve intéressant, par exemple», explique René Richard Cyr, aussitôt relayé par son partenaire: «De la même façon, René Richard ayant dirigé pendant plusieurs années le Théâtre Petit-à-Petit, n'est pas non plus "innocent" lorsqu'il s'agit d'administration, il est capable de lire des budgets, rédiger des demandes de subvention, etc.».

Terrain neuf

Toutes les questions seront donc évaluées par deux paires d'yeux et deux paires d'oreilles, au grand plaisir des deux aventuriers venus prendre en main un théâtre dont le taux de fréquentation est de 50 % et qui traîne un déficit de deux cent mille dollars.

«Il faudra trouver une solution dès cette année pour que l'année prochaine, on reparte sur un terrain neuf», affirme pour sa part Jacques Vézina, pour qui ce boulet ne doit pas affecter la création, principale raison d'être du Théâtre d'Aujourd'hui. «On veut pas être pognés à programmer des solos, des monologues et des pièces à décor unique, sinon c'est l'écriture elle-même qui, en bout de ligne, est handicapée».

Or, comment expliquer qu'un théâtre si bien situé (il quittait l'avenue Papineau en 1991 pour s'établir rue Saint-Denis, près de Roy) ne s'est pas encore véritablement implanté dans son quartier? Comment s'expliquer le fait que la dramaturgie québécoise soit si riche

VOIR PAGE B 2: THÉÂTRE

THÉÂTRE

Une nouvelle politique d'accueil

SUITE DE LA PAGE B 1

et multiforme, alors que le public surfe sur une vague contraire? La question de l'animation du lieu reviendra plusieurs fois au cours de l'entrevue, de même que la difficulté de communiquer au public un théâtre dont ils ne savent à priori rien, sinon qu'il est nouveau, donc rempli de surprises.

Lui qui appréhendait d'avoir à susciter la création, à commander des textes, René Richard Cyr reçoit en moyenne une pièce par jour. Sur une base annuelle, ça fait du texte. «Sous Michelle Rossignol, la notion d'auteur a pris plus d'ampleur. La vitalité de l'écriture s'est par ailleurs modifiée au cours des dernières années», explique Cyr, tandis que Vézina voit dans cette effervescence la réponse à un désir de retrouver du sens au théâtre. «Les auteurs sont les principaux porteurs de ce sens», précise celui qui croit fermement que le Théâtre d'Aujourd'hui doit rester ouvert à la diversité de l'écriture dramatique québécoise. Son complice abonde dans le même sens, affirmant que ses choix de programmation iront pour les quatre interlocuteurs les plus valables aux yeux de nos contemporains: «Il faut que les réflexions et les questions soulevées par ces textes soient vécues par les gens qui vivent ici en même temps que moi. C'est ça qui me motive».

Rassembler

Avant de partir, Michelle Rossignol avait déjà déterminé la programmation de la prochaine saison, composée de pièces de Pan Bouyoucas (*Nocturne*), Micheline Parent (*Nuit de chasse*), Wajdi Mouawad (*Les Mains d'Edwidge au moment de la naissance*) et Larry Tremblay (*Les Mains bleues*). Une programmation qu'ils endossent complètement, et qui reflète par ailleurs leurs préoccupations multiculturelles. «Le tiers des habitants de Montréal, qu'on sait issus d'autres cultures, on ne les voit pas dans les salles. Le Théâtre d'Aujourd'hui doit développer cette capacité de rassembler la population en général, y compris les gens d'autres origines», lance Jacques Vézina.

Les deux compères parlent également de développer une politique d'accueil au Théâtre d'Aujourd'hui, pour ainsi permettre à de jeunes

compagnies itinérantes, qui n'ont pas nécessairement de lieu fixe, d'avoir accès à leurs installations. «Le Théâtre d'Aujourd'hui doit cependant se porter garant de la qualité des spectacles présentés sous son toit. Car le grand public ne fait pas nécessairement la distinction entre ce qui est produit par le Théâtre d'Aujourd'hui et ce que y est présenté», dit René Richard Cyr, espérant toutefois que cette nouvelle politique d'accueil, qu'il compte mettre sur pied d'ici un an, sera appuyée par les gouvernements, à l'instar de l'Espace Go ou La Licorne «qui ont demandé ces sous-là et qui les ont obtenus».

En fin de compte, le travail du tandem Cyr-Vézina comporte les enjeux — pas toujours complémentaires — du politique, de l'art et du commerce. Un défi qui en a vu d'autres prendre parti pour l'un, au détriment des deux autres. Chez Cyr et Vézina, on parle surtout d'équilibre harmonieux. Dès cet automne, des mesures démocratisantes ont été mises sur pied pour faciliter l'accès au théâtre (coût fixe à 20 \$, réservation sans carte de crédit, etc.). Des projets seront mis en branle pour rétablir le contact entre les spectateurs et ce lieu que les deux hommes considèrent comme «leur théâtre à tous». Ainsi, Cyr et Vézina voient dans leur mandat celui, primordial, d'attirer dans leur enceinte ceux qui, comme le Théâtre d'Aujourd'hui, s'incarnent dans l'«ici» et le «maintenant».

Or, le Théâtre d'Aujourd'hui semble aujourd'hui coupé du monde, seul dans son coin et victime du succès des autres, qui ne lui renvoient aucun écho. Le réseautage entre les théâtres à Montréal est à peu de choses près inexistant, le bassin des 40 000 amateurs de théâtre dont on estime la région pourvue, a la fâcheuse habitude de se poser quelque part sans aller voir ailleurs ce qui s'y passe. Pourtant, les auteurs de demain passent, ou devraient passer, par le Théâtre d'Aujourd'hui. À l'heure où ils préparent leur offensive, René Richard Cyr et Jacques Vézina s'accordent pour dire: «C'est une job de coureur de fond que nous assurons ici. C'est peut-être moins éclatant, moins «glamoroux» que ce qui se fait dans les autres théâtres, mais c'est essentiel pour la santé de notre dramaturgie».

SUITE DE LA PAGE B 1

Danser du matin au soir

Il n'aura fallu qu'un pas, et beaucoup d'économie à Joëlle Demulder et aux autres danseurs et danseuses comme elle, pour rejoindre O Vertigo le temps de trois semaines de travail intensif — si quelques-uns bénéficient d'une bourse, la plupart doivent assumer eux-mêmes les 1 000\$ du stage et les coûts de déplacement et d'hébergement. La formule, déjà à sa seconde édition, semble de plus en plus éprouvée. Ici, impossible de s'ennuyer. La journée débute dès 9h le matin, pour se terminer à 19h pour certains, et à 21h pour d'autres. Entre le début et la fin de cette journée, les stagiaires auront pris une classe de yoga et une de danse, se seront familiarisés avec différentes techniques de portés (caractéristique du travail de la compagnie), auront appris des sections du répertoire d'O Vertigo, se seront perfectionnés dans l'art subtil de la composition et de l'improvisation, et auront même participé à une création d'un des danseurs de la compagnie. Rien de moins.

Pour beaucoup, ce travail intensif constitue plus qu'une simple succession d'apprentissage. «La première chose importante, c'est que nous ne sommes pas un numéro, explique Joëlle Demulder. L'idée de ce stage, c'est vraiment de connaître la personne, de lui apprendre, de lui donner quelque chose. C'est l'échange. À Montréal, l'ouverture est là, la communication passe beaucoup plus vite. Ça, c'est vraiment une grande différence avec l'Europe, et ça me plaît. Puis, ici, il n'y a pas que la technique. On nous demande tout de suite de faire attention à notre interprétation».

Pour avoir assisté à deux sessions de travail du répertoire, l'ambiance fait envie. L'engagement et la concentration des danseurs, et la disponibilité des professeurs, tous membres actifs de la compagnie O Vertigo, permet à chacun d'y trouver son compte, et surtout de se familiariser de manière conséquente avec l'univers chorégraphique de Ginette Laurin, aussi poétique que fougueux, physique que spirituel. «Ce qui est intéressant dans ce stage, c'est d'apprendre le répertoire et de se trouver soi-même à l'intérieur de celui-ci», précise pour sa part Anna Rie-

PASSION

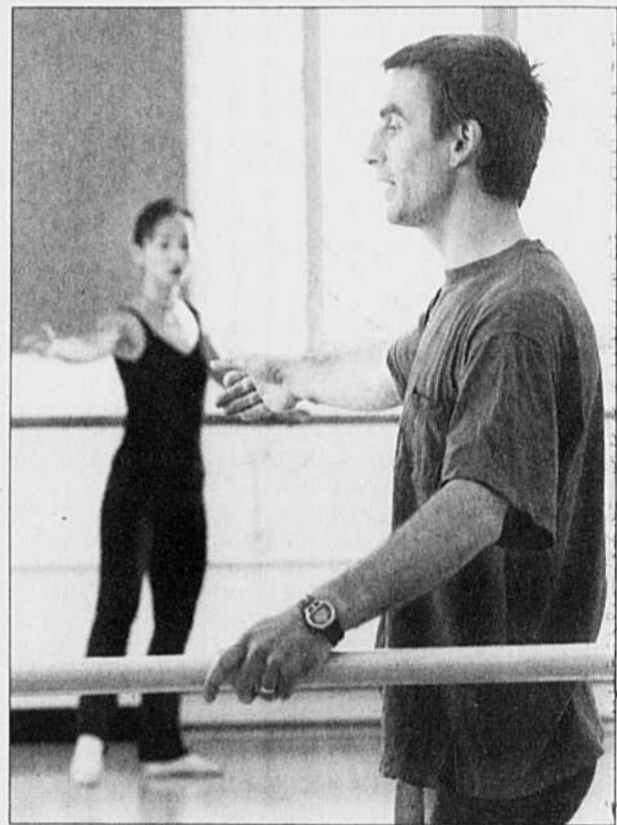
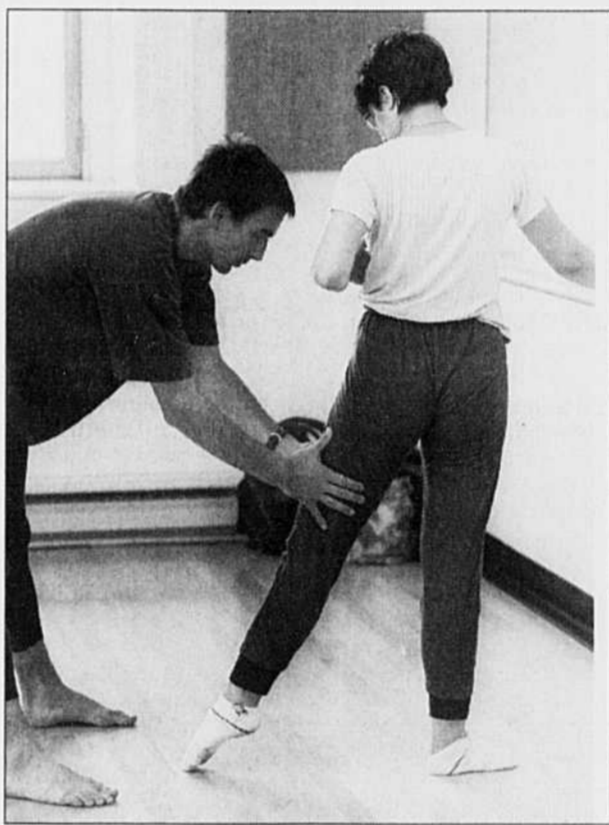
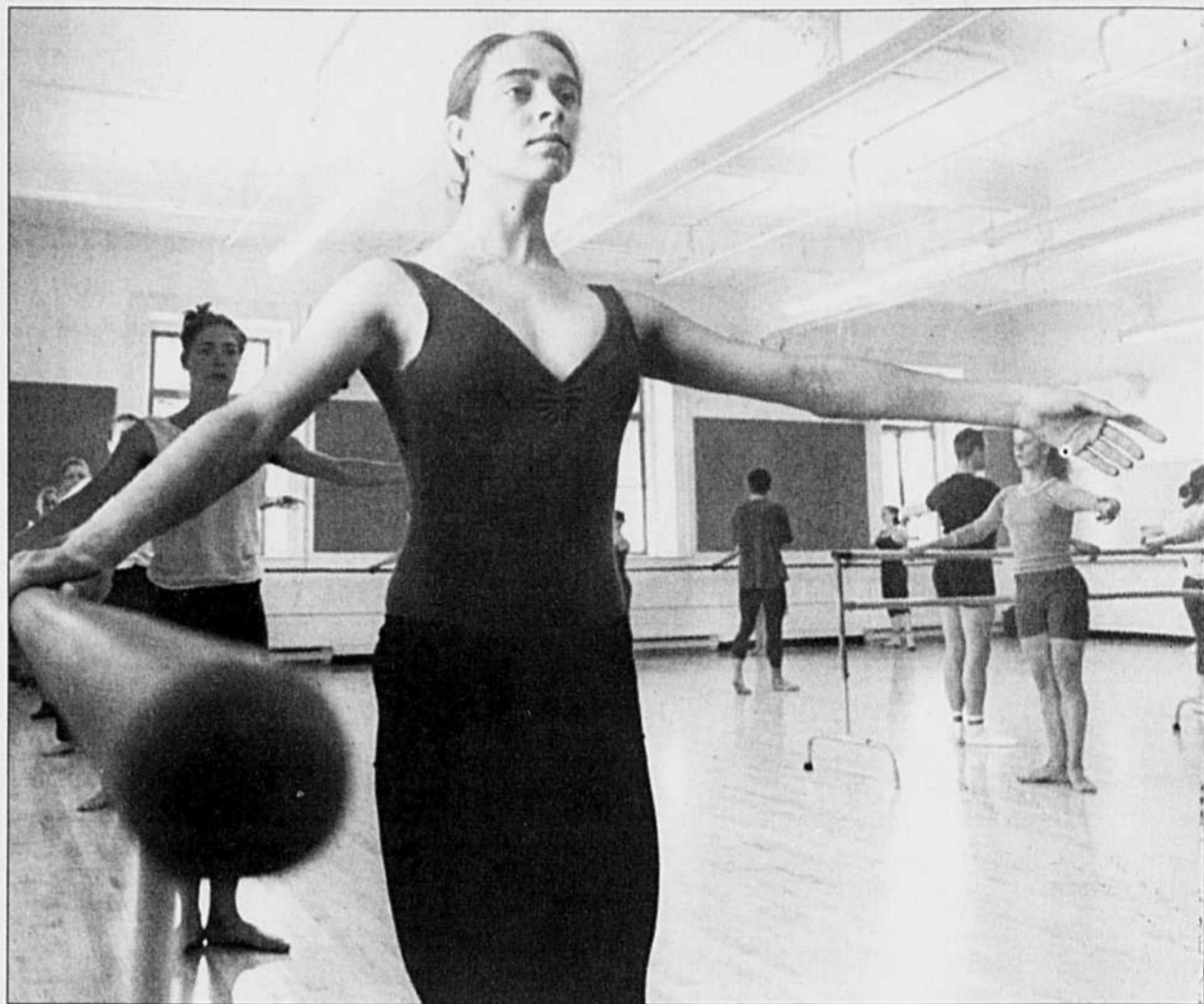
L'idée de ce stage... c'est l'échange

de, ancienne stagiaire d'origine allemande et membre d'O Vertigo depuis printemps dernier. C'est aussi intéressant de voir comment Ginette aide les danseurs à devenir vraiment personnels dans leur travail d'interprétation. Chez O Vertigo, il y a quelque chose de plus que le simple mouvement, la danse devient vite très émotionnelle».

Enfin, une présentation publique du travail effectué est prévue au terme de ces trois semaines, soit le samedi 22 août à 20h à l'Agora de la danse; partenaire du stage avec l'Université du Québec à Montréal. Au programme de cette soirée, des chorégraphies de Carole Courtois, Kenneth Gould, Sylvain Lafortune et Marie-Claude Rodrigue, tous in-

terprètes chez O Vertigo, de même que des extraits de *La Bête* et *En Dedans*; deux œuvres maîtresses de Ginette Laurin.

Une soirée où l'équipe d'O Vertigo cédera le plateau à ses stagiaires, le temps de nous montrer ce qu'ils sont capables de faire. L'entrée est libre, et tout le monde est évidemment bienvenu.



Les danseurs de la troupe de Ginette Laurin travaillent intensément avec les stagiaires.

MARTIN CHAMBERLAND

Encore une fois, si vous le Permettez

théâtre du rideau vert

MICHEL TREMBLAY
NOUVELLE CRÉATION!
MISE EN SCÈNE: **ANDRÉ BRASSARD**

RITA LAFONTAINE
ANDRÉ BRASSARD

Du 4 août au 5 septembre 1998

DÉCORS: RICHARD LACROIX, COSTUMES: FRANÇOIS BARBEAU
ÉCLAIRAGES: CLAUDE ACCOLAS, ACCESSOIRES: LOUISE CAMPEAU
RÉSERVATIONS: (514) 844-1793
www.rideauvert.qc.ca
SERVICE DE GARDERIE SAMEDI EN MATINÉE,
SUR RÉSERVATION SEULEMENT.

Supplémentaires:
30 août et 6 septembre
et du
9 au 13 septembre

C'est unanime!
Pièce magnifique!
Comédiens fabuleux!
Touchant! Bouleversant!
Très drôle!

La Presse
PUBLICIS-BCP
SPEXEL
TVR
Omni

USINE C

Icaro

de et avec DANIELE FINZI PASCA du TEATRO SUNIL (Suisse)

DE RETOUR À MONTRÉAL À LA DEMANDE GÉNÉRALE

« Acteur, clown, improvisateur, diabolin, cet artiste accompli sous nos yeux rien de moins qu'un miracle, le miracle du théâtre, le miracle de plusieurs métamorphoses, dont celle des spectateurs à leur insu, tout cela avec une indéfectible sensibilité et avec un respect et une délicatesse de sentiments exceptionnels. » *Le Devoir*

« bon et beau comme la tendre enfance. Parcours initiatique d'une grande intelligence poétique mettant en cause la fragilité de l'existence et la suprématie de l'esprit » *La Presse*

« Son spectacle a charmé, ému, déridé festivaliers et critiques. Un solo que, depuis 1991, il a déjà joué plus de 350 fois à travers le monde, dans six langues. » *Voir*

du 25 août au 12 septembre

En vente dès maintenant au (514) 521-4493 / Admission (514) 790-1245

LES ARTS du MAURIER ARTS
CONSEIL DES ARTS

LES ARTS

MÉDIAS

THÉÂTRE



Difficultés d'arrimage

Le Centre d'études sur les médias relativise l'impact d'Internet sur les médias traditionnels

Le mythe: Internet c'est le terrain vierge d'une nouvelle race de journalistes, qui vont révolutionner la pratique du métier. La réalité: la place que prendra l'information sur Internet demeurera très petite et elle sera essentiellement contrôlée par les grosses entreprises médiatiques actuelles.

PAUL CAUCHON
LE DEVOIR

américaine soutient activement l'expansion mondiale de l'autoroute électronique.

Pour l'information

Prédire les développements d'Internet est une entreprise à haut risque.

Mais un regroupement d'universitaires québécois tente tout de même le coup dans une publication récente du Centre d'études sur les médias (CEM), un centre de recherche installé à l'Université Laval et qui collabore avec les HEC.

Cette recherche, *Internet, les médias et les journalistes*, publiée cet été, a également été réalisée avec l'École supérieure de journalisme de Lille en France, et elle veut faire le point sur la présence des médias sur Internet en dégageant prudemment quelques perspectives d'avenir.

Les chercheurs du CEM constatent que les médias qui proposent des sites Web sur Internet tentent d'exploiter Internet comme débouché pour des produits dérivés de leurs activités traditionnelles. «La plupart des entreprises médiatiques abordent le Net comme s'il s'agissait d'une autre sorte de kiosque à journaux où ils peuvent étaler leurs produits», écrivent-ils.

Et même si on parle beaucoup des sites Web indépendants, il reste que pour le grand public la fréquentation des sites ouverts par les médias est tout à fait symétrique à leur popularité dans le monde réel, soutiennent les chercheurs. Les sites des médias les plus gros et les plus connus demeurent les plus fréquentés.

Question de sous

Il faut dire que le problème du financement des sites demeure entier. Les chercheurs constatent que si à la télévision c'est le réseau qui doit financer l'ensemble des contenus diffusés, que ce soit les jeux-questionnaires ou les bulletins de nouvelles, sur Internet le fournisseur ne fait qu'offrir l'infrastructure de circulation et c'est le site lui-même qui est responsable de son financement.

Ce qui avantage bien sûr les groupes déjà bien établis, qui utilisent d'ailleurs des méthodes de financement éprouvées dans le monde classique, comme la publicité.

Le problème du financement des sites est d'autant plus crucial que les médias qui veulent faire payer l'internaute pour de l'information qu'ils diffusent sur leur site comprennent vite que ce qu'ils prétendent vendre sur le Web sera nécessairement disponible gratuitement ailleurs sur un autre site.

Les ressources mise de l'avant par certains médias donnent pourtant le tournis. Ainsi le site du *New York Times* est un des plus fréquentés d'Internet. Mais non seulement le journal possède-t-il déjà un nom fort dans la vraie vie, mais en plus, au moment où les chercheurs ont recueilli leurs données, ce site employait à lui seul 60 personnes! (c'est plus que les services rédactionnels totaux du *Devoir*, ça...)

Autre donnée relevée par les chercheurs du CEM: c'est surtout l'industrie nord-américaine des médias et du journalisme qui s'emploie à faire d'Internet un débouché de masse pour ses produits sur le marché mondial. Internet demeure majoritairement anglophone et américain malgré l'arrivée massive de plusieurs pays sur le réseau, et l'administration fédérale

Mais la population consulte-t-elle vraiment Internet pour obtenir des informations de type journalistique, et si oui quelle genre d'information cherche-t-elle? La réponse n'est pas simple et les enquêtes sur le sujet ne sont pas toujours très claires. Les chiffres de fréquentation des sites amassés en 1996 et en 1997 et publiés dans cette recherche sont déjà dépassés. Plusieurs enquêtes diffusées depuis un an, postérieures à la rédaction de cette étude, indiquent une augmentation constante de la fréquentation d'Internet pour les nouvelles.

Mais les réflexions du CEM pourraient demeurer actuelles. Mis à part les fanatiques de nouvelles sportives, les investisseurs financiers ou les très grands consommateurs d'information, soutient le CEM, les nouvelles sur le Web ont finalement très peu d'adeptes.

Les auteurs citent d'ailleurs une étude de l'*American Journalism Review* qui soutient que les consommateurs de nouvelles en ligne ne sont pas des «non-consommateurs de journaux» comme on semble quelquefois le croire, mais plutôt de grands lecteurs qui utilisent Internet pour aller chercher des informations supplémentaires.

L'étude du CEM conclut que sur l'ensemble d'Internet la place de ce qu'on appelle l'information traditionnelle demeure petite, à l'image d'ailleurs de ce qui se passe à la télévision où films, fiction et variétés forment la majorité de la programmation, et cette place sera occupée par les plus grosses entreprises médiatiques.

Le temps se chargera de renforcer ou de contredire ces conclusions. Mais cette étude est au moins dépassée sur un aspect: l'importance de l'instantanéité.

L'étude constatait que très peu de médias profitent de l'instantanéité que leur offre le cyberspace, se contentant trop souvent d'offrir des sites qui ne bougent pas pendant 24 heures.

Or, depuis six mois, cette instantanéité est au centre des réflexions autour d'Internet, depuis l'affaire Clinton-Lewinsky qui a vu les médias sur Internet se lancer dans une surenchère d'informations approximatives et non-vérfiées mais diffusées à la vitesse de l'éclair électronique au nom de la concurrence.

Et tout au long du printemps, plusieurs praticiens américains se sont flagellés sur la place publique en se demandant ce que le journalisme était devenu aux États-Unis.

Mais l'utilisation croissante d'Internet par les médias eux-mêmes, constate le CEM, s'inscrit dans un mouvement plus général d'élargissement du bassin d'informateurs par les médias (avec tous les risques que cela comporte). Les médias utilisent Internet pour obtenir des informations dont la crédibilité est quelquefois approximative, mais la télévision accepte aussi des vidéos amateurs dans ses bulletins de nouvelles, et les salles de rédaction traditionnelles ne cessent d'inviter lecteurs et téléspectateurs à réagir (*La question du jour...*) et à dénicher eux-mêmes les exclusivités.



Daniele Finzi Pasca avec un spectateur, comme à l'habitude, dans *Icaro*

L'art subtil de la fuite

Entretien avec Daniele Finzi Pasca qui présente son *Icaro* à l'Usine C dès le 25 août

Icaro revient à Montréal à partir du 25 août. C'est un spectacle qui retourne aux sources du théâtre, qui s'inspire du cirque et qui produit de la magie. Un événement exceptionnel. Un cadeau. Il ne serait pas étonnant que ceux qui ont eu le bonheur d'y assister y retourneront, car la conception même de ce spectacle unique joué par un comédien unique pour un seul spectateur devant plusieurs autres, en fait chaque fois une expérience nouvelle

SOLANGE LÉVESQUE

Fondateur et directeur du Théâtre Sunil à Lugano, en Suisse, Daniele Finzi Pasca, qui a conçu et écrit *Icaro* et qui le joue, constitue, à l'image de son spectacle, un phénomène. Que l'on considère seulement son parcours: élève du clown Fery, il apprend très jeune les arts du cirque et donne de petits spectacles dans la rue, dans de petits théâtres et dans des galas.

En 1983, il effectue bénévolement un séjour en Inde où il mettra ses dons artistiques et sa sensibilité au service des plus démunis, malades et mourants. Dans un mouiroir de Calcutta, il aidera, entre autres, un enfant agonisant à vivre ses derniers moments avec le moins de douleur possible (Finzi Pasca donnera à son théâtre le prénom de cet enfant: Sunil).

À son retour en Suisse, il travaille comme clown, fait de la mise en scène, joue à la télé ainsi que dans divers théâtres. Opposé au service militaire obligatoire, il est emprisonné quelques mois en 1989 pour «objection de conscience». C'est pendant cette réclusion qu'il écrira *Icaro*, l'un des quatre volets d'une quadrilogie portant sur la fuite.

La «recette»

Icaro tourne à travers le monde avec un succès toujours renouvelé depuis 1991. On pourrait se demander comment le comédien arrive à préserver la fraîcheur du spectacle et à trouver toujours et encore autant de plaisir à le jouer: «J'ai eu, en vérité, deux professeurs, remarque-t-il, Fery, mon maître en théâtre et inspirateur qui m'a enseigné que pour offrir la même prestation chaque soir en scène, il faut toujours changer quelque chose, perfectionner la même histoire. Et puis ma grand-mère qui

magnifiques, ils sont beaux, intelligents; ce sont les clowns blancs. Les angustes, eux, jouent les stupides, les maladroits, et c'est cela qui nous charme. Il y a les clowns polémiques qui sont contre tout et contre tous: c'est le type de Pulcinella. Et puis le Pierrot classique, solitaire et souffrant, qui séduit en affichant sa douleur».

Une infirmité de l'âme

L'histoire racontée par *Icaro* est toute simple: dans un hôpital, un ex-malade en guérison un autre en lui apprenant à s'évader. Mais attendez de voir comment il y arrive, et à la suite de quels stratagèmes! La maladie physique devient ici la métaphore d'une maladie plus grave et plus paralysante: celle de l'âme. Cette maladie de l'âme, selon Daniele Finzi Pasca, c'est l'habitude.

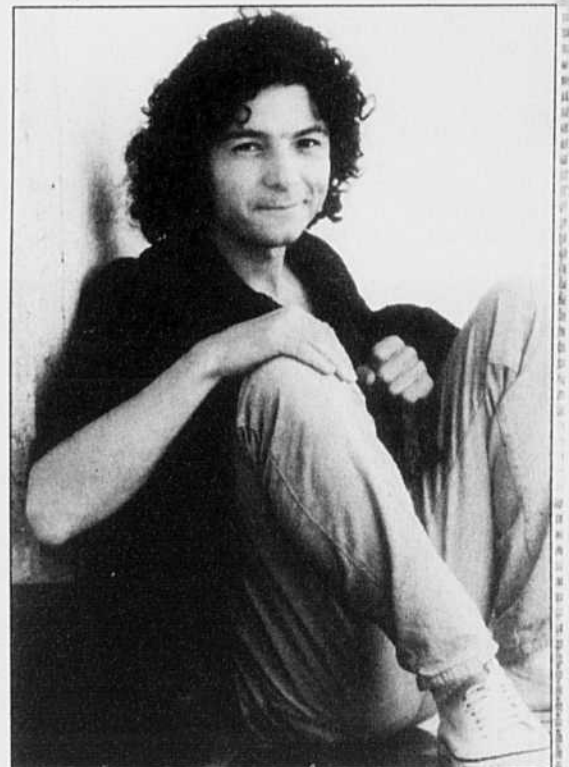
«On s'habitue très rapidement à des choses catastrophiques: aux enfants qui meurent de faim, aux horribles scènes de guerres montrées à la télé, etc. L'habitude est une infirmité de l'âme. Au théâtre Sunil, nous travaillons à briser les habitudes. Choisir chaque soir un spectateur pour l'intégrer à notre spectacle est une façon d'empêcher le public de demeurer passif. En ce spectateur, il peut se retrouver».

Contrairement à ce qui se produit au cirque, le spectateur n'est ni choisi ni préparé d'avance; il émerge de cette situation une spontanéité, un élément d'imprévu aussi excitant que risqué.

Spectacle généreux, imprégné d'enfance, d'humour et de sensualité, *Icaro* produit sur le public un impact très puissant; après avoir ri et souri, plusieurs ont les larmes aux yeux à la fin. Cathartique avec délicatesse, il agit de

manière presque thérapeutique. «Chez moi, à Lugano, raconte Finzi Pasca, il y a un théâtre municipal. En sortant à droite, il y a la place publique et les bars où les gens vont boire et discuter. À l'opposé, si on prend à gauche, il y a le lac, la nature, et des couples qui se baladent. Mon souhait serait que les gens aillent plutôt vers la gauche, après avoir vu le spectacle; que la soirée les amène vers quelque chose de libérateur (il dit «libératoire»). Comme ma grand-mère, poursuit-il, j'aime les films qui font pleurer. Je ne souhaite pas nécessairement que les spectateurs pleurent des larmes de tristesse, mais plutôt qu'ils sentent une pluie couler dans leurs yeux, une douce pluie qui lave le regard et permet de mieux voir ensuite».

Je tiens *Icaro* pour l'un des grands moments de théâtre auxquels il m'a été donné d'assister.

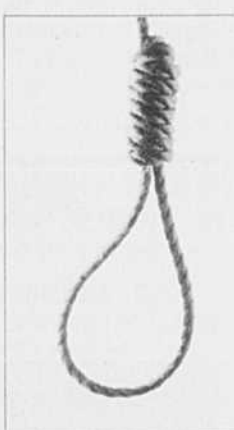


SOURCE USINE C

À l'occasion de son séjour à Montréal, Finzi Pasca offrira un stage de formation intitulé *La vision du clown ou le travail de l'acteur tragico-comique* destiné à tous les comédiens et comédiennes.

théâtre d'aujourd'hui

le théâtre de la création québécoise



Nocturne

de Pan Bouyoucas
du 11 septembre au 10 octobre



Nuit de chasse

de Micheline Parent
du 6 novembre au 5 décembre



Les Mains d'Edwidge au moment de la naissance

de Wajdi Mouawad
du 15 janvier au 13 février



Les Mains bleues

de Larry Tremblay
du 26 mars au 24 avril

Chantal Baril, André Brassard, Christian Brisson Dargis, Stéphane Brulotte, Jean-Pierre Chartrand, Violette Chauveau, René Richard Cyr, Serge Denoncourt, Sylvie Drapeau, Martin Faucher, Hugues Frenette, Maude Guérin, Robert Lalonde, Steve Laplante, Han Masson, Igor Ovadis, Julien Poulin, Guy Provost, Stéphane Simard, Jean Turcotte, Marthe Turcotte

Saison 1998-1999 Direction: René Richard Cyr, Jacques Vézina
ABONNEMENTS, INFORMATIONS [514] 282-3900, 3900 rue Saint-Denis



ÉDITION INTERNET
LE DEVOIR
MONTREAL - LE MARDI 11 AOÛT 1998

Jean-Marc Le Clézio: au contact du temps 10 août 1998

ledevoir.com
Place que vous avez votre attention
Remarques, commentaires
Welcome - il s'agit de vous!
Dernière mise à jour
Le lundi 10 août 1998 - 21:00

Rédaction
Abonnements

EXPOSITIONS

Un Américain à Paris... et ailleurs

Le Musée du Québec présente
l'audacieux travail de graveur-voyageur
de James McNeill Whistler

**WHISTLER. IMPRESSIONS
D'UN AMÉRICAIN**
à l'étranger
Eaux-fortes et lithographies du
Carnegie Museum of Art
Au Musée du Québec
jusqu'au 20 septembre

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT À
QUÉBEC

Pas étonnant que l'eau des fleuves soit aussi fréquemment présente dans les gravures du peintre américain James McNeill Whistler. Comme le fleuve est une addition de rivières dont la somme dépasse le total des parties, l'œuvre de ce peintre d'origine américaine ayant passé le plus clair de son temps en Europe est la somme très personnelle d'une myriade d'influences qu'il a su transcender grâce à une personnalité flamboyante et à un fort esprit de recherche et d'expérimentation.

Cet esprit innovateur est très présent dans l'exposition *Whistler. Impressions d'un Américain à l'étranger*, une grande petite exposition qui réunit, avec l'allure relativement mo-

deste que dégage l'estampe par rapport à la peinture, une importante sélection de 50 eaux-fortes et 31 lithographies tirées des pérégrinations de l'artiste à Venise, Amsterdam, en France ou à Londres. Quant on sait à quel point Whistler a contribué à donner ses lettres de noblesse à l'eau-forte et à susciter une véritable renaissance de la lithographie, on se rend compte de l'importance d'une telle présentation.

Et au-delà de l'importance historique, plusieurs de ces petites œuvres n'ont pas pris une ride et gardent, plus d'un siècle plus tard, toute la fraîcheur que leur avait donné leur créateur.

Arrangements artistiques

Parmi ses œuvres se côtoient donc les influences fort diverses de Rembrandt et de la peinture hollandaise, des Préraphaélites dont il fut le compagnon occasionnel, des impressionnistes (Monet pour les paysages, Manet dans le portrait), des estampes japonaises (comme les impressionnistes) et de la photographie naissante de cette époque. Comme le soulignait le Musée du Québec dans un communiqué, histoire de rappeler son événement de

l'été, on pourrait même ajouter Rodin au compte.

Whistler et le sculpteur français firent connaissance lorsqu'ils étudiaient tous les deux à Paris, au milieu des années 1850, et Rodin reçut même en 1903, au lendemain de la mort de son ami, la commande pour un monument dont on peut voir une *Étude* dans le cadre de *Rodin à Québec*. Perceptibles, toutes ces influences sont toutefois soumises à la recherche personnelle de l'artiste et aussi à cette personnalité qui en fit un grand défenseur de la notion de l'art pour l'art. Elles répondent aussi à la volonté de Whistler de donner à chaque sujet un traitement répondant à la nature de l'endroit — en fonction stricte, toutefois, d'une esthétique presque autonome du tableau.

Si les sujets demeuraient figuratifs, Whistler se détachait en effet de la stricte représentation en proclamant que ces tableaux étaient non pas des vues sur tel ou tel lieu (ou sur des personnes), mais bien des «arrangements artistiques» qu'il appelait ainsi nocturnes, symphonies, effets, harmonies, etc.

«L'art, déclarait-il, devrait être libre de tout baratin - devrait se tenir tout seul et faire appel au sens artistique de l'œil ou de l'oreille, sans confondre ceci avec des émotions qui y sont entièrement étrangères, comme la dévotion, la pitié, l'amour, le patriotisme et d'autres choses du genre.»

Dans un contexte victorien où l'on appréciait beaucoup la présence d'«émotions étrangères» dans les tableaux, une telle attitude lui valut une ruineuse querelle judiciaire avec le tout-puissant critique John Ruskin, qui avait déclaré que l'artiste, en demandant plus de deux cent livres sterling pour son célèbre *Nocturne in Black and Gold: The Falling Rocket*, jetait «un pot de peinture au visage du public». Mais ces paroles de Ruskin semblent bien ridicules aujourd'hui, quand on voit les nocturnes gravées avec tant de subtilité et d'attention par Whistler.

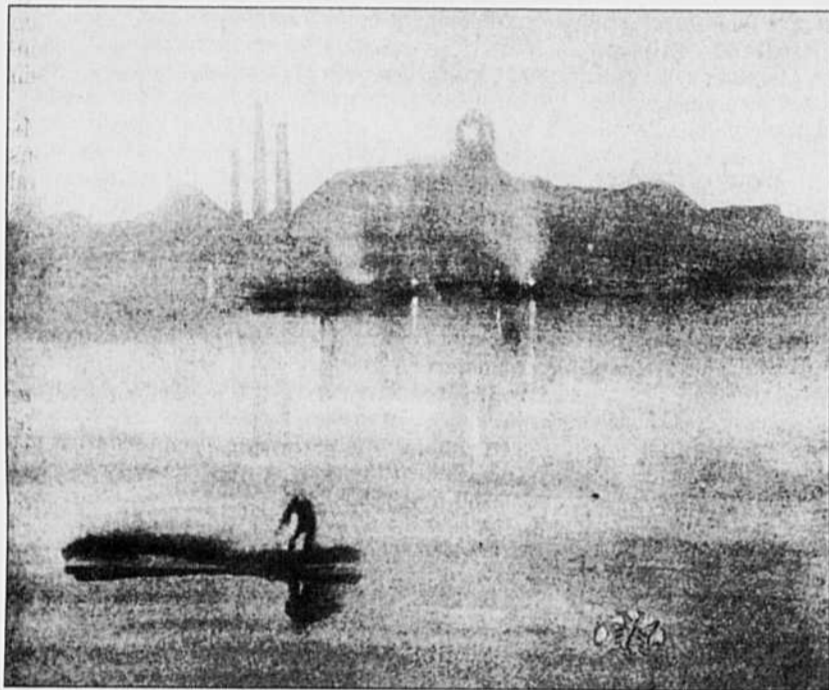
L'esprit des lieux

L'exposition offre d'ailleurs une foule de détails techniques, exprimés avec une grande clarté, pour bien montrer toute la qualité du travail et les multiples moyens employés par l'artiste pour aller chercher des effets, des atmosphères diverses.

Ainsi, d'une épreuve à l'autre, un *Nocturne* pouvait passer du crépuscule à minuit, du temps clair aux brumes denses, selon les coups de chiffon et les petites délicatesses que Whistler réservait à la plaque ou au papier de sa gravure.

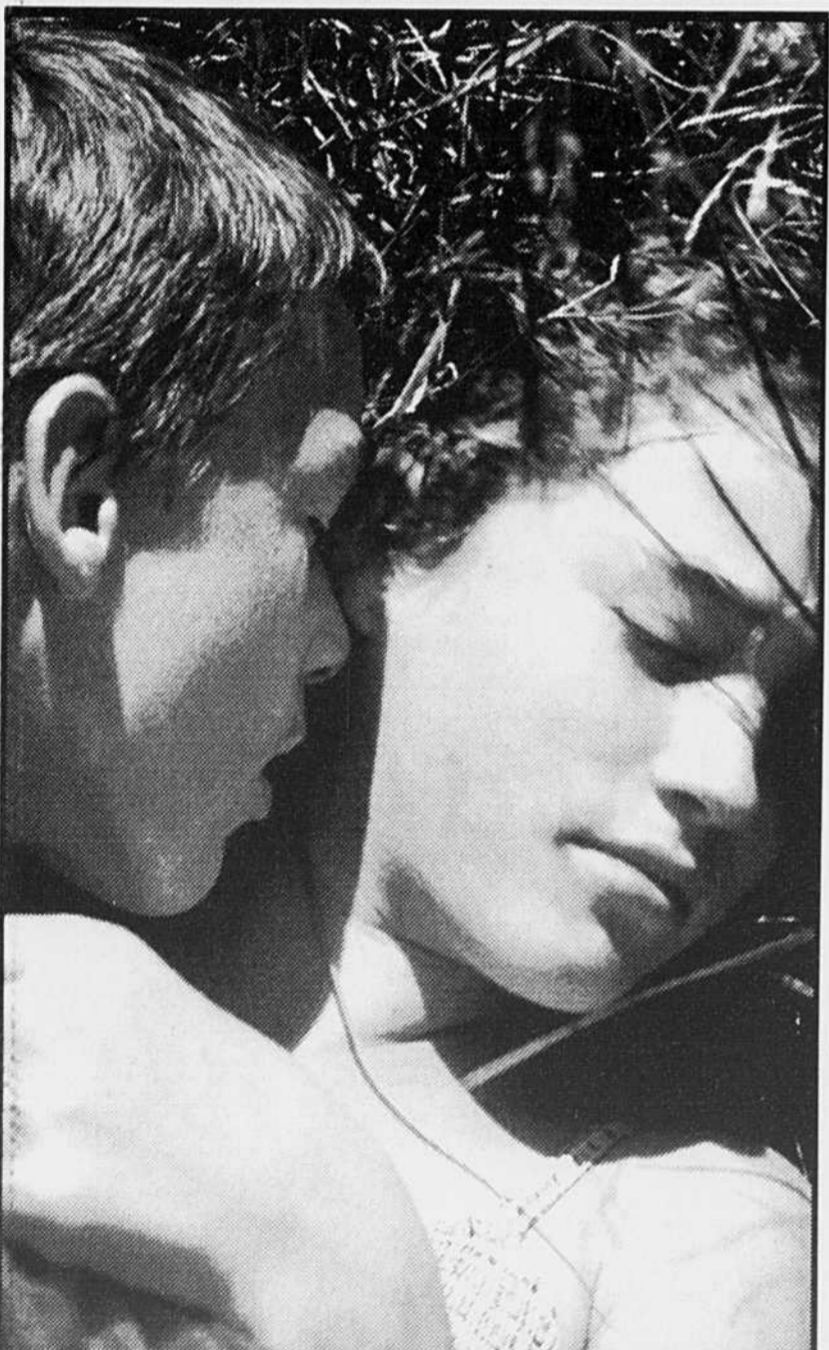
Cette variété des traitements permet d'ailleurs aux œuvres de Whistler de bien distinguer chacun des lieux explorés. On y sent la nordicité d'Amsterdam, l'humidité de Londres, la luminosité de Venise — dont l'artiste a tiré certaines de ses œuvres les plus brillantes, en explorant avec soin les petits canaux perdus, loin du regard des touristes, ou en faisant des vues archi-connues des «arrangements artistiques» dont l'esthétique venait renouveler le regard.

Comme en témoignent les nombreux portraits et études de nus qui complètent cette galerie de paysages européens, Whistler savait aussi tirer une émotion claire et raffinée de ces paysages. A preuve, en voisinage d'un portrait de son épouse, on trouve dans la galerie du Musée une lithographie intitulée simplement *La Tamise* (1896), une vue de la chambre de l'Hôtel Savoy où sa femme combattait un cancer: au bas de l'image, des arbres viennent fleurir une scène qui se remplit de noirceur, un soir qui tombe. Un paysage habité par l'attente de la mort, certes, mais une mort attendue avec du grand art et beaucoup de classe.



SOURCE: CARNEGIE MUSEUM OF ART

Cette exposition présente une importante sélection d'eaux-fortes et de lithographies tirées des pérégrinations de l'artiste à Venise, Amsterdam, en France ou à Londres.



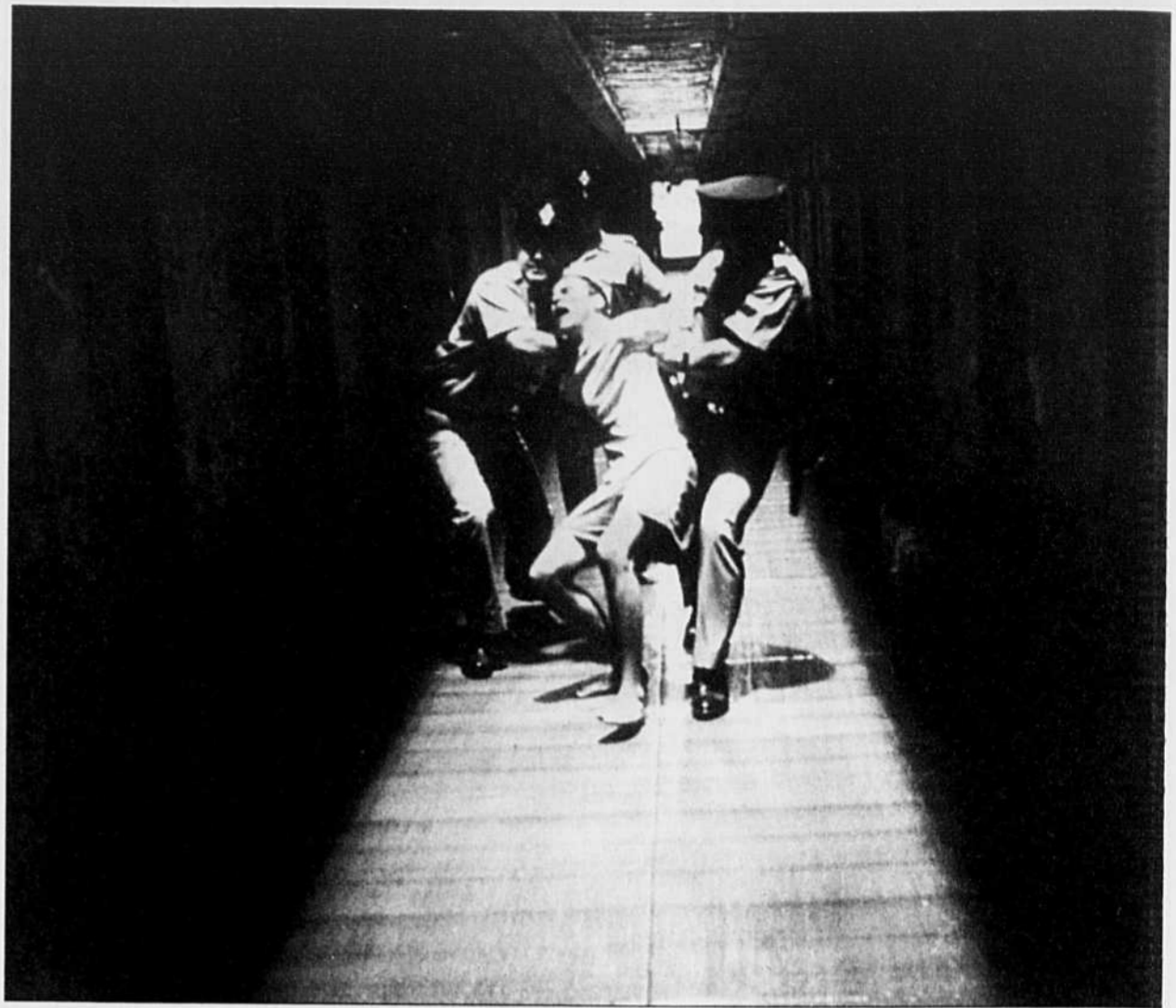
Marie baie des anges

un film de Manuel Pradal
l'histoire d'une jeunesse perdue

SONY PICTURES CLASSICS LES FILMS DE LA SAGA... MANUEL PRADAL MARIE BAE DES ANGES
FATÉRIE MALLARIS VIVIAN GIGANTE NICOLAS WELLESBERG ANOJA CIGARRA SWAN CARPIS JIMIE HARRIS
MANUEL PRADAL CHRISTOPHE PILLONIER GUY CERVIGNA JEAN SOLLIER FRANÇOIS CHOUET VALÉRIE BÉGIN
CARLE DUBREUIL PHILIPPE BOUSSELT
MANUEL PRADAL... CANAL+ THE MOTION CENTER OF CINEMATOGRAPHY... SONY PICTURES CLASSICS

SON DIGITAL en version française À L'AFFICHE! CIBL
13 ANS+ v. o. française avec s.t. anglais CINÉPLEX ODEON COMPLEXE DES JARDINS DU PARC

CINÉMA



SOURCE POLYGRAM

Lewis (Joaquim Phoenix) sera condamné à mort si deux de ses amis ne se rendent pas à la police.

Le sens des valeurs

RETURN TO PARADISE

Réal: Joseph Ruben. Scénario: Wesley Strick et Bruce Robinson d'après le film *Force majeure* de Pierre Jolivet. Avec Vince Vaughn, Anne Heche, Joaquim Phoenix, David Conrad, Jada Pinkett Smith. Image: Reynaldo Villalobos. Musique: Mark Mancina. 109 min.

ODILE TREMBLAY

LE DEVOIR

Adapté du film *Force majeure* de Pierre Jolivet qui donnait en 1989 la vedette à Patrick Bruel et à François Cluzet, *Return to Paradise* (qui était pourtant bien meilleur), le film, qui passe rapidement sur ces zones glauques, montre les étapes franchies par la conscience des jeunes hommes renvoyés au sens de la responsabilité individuelle.

Return to Paradise sera un film classique de rédemption puisque Sheriff, d'abord cynique et indifférent, bientôt épris de la jeune avocate qui veut le convaincre de revenir en Malaisie, modifiera son système de valeurs et acceptera de se sacrifier. Protestations du public par un phénomène de transfert. Le film déploie à sa démonstration une efficacité mitigée. Une dilution de la force d'impact l'empêche de lever vraiment, mais il déconcerte malgré tout un spectateur ici brutalement confronté à lui-même.

Return to Paradise ouvre (dans les meilleures scènes du film) sur l'univers malais, alors que le hash et les

jolies filles accueillent trois jeunes Américains en goguette, Sheriff (Vince Vaughn), Lewis (Joaquim Phoenix) et Tony (David Conrad). Et vive les vacances. Tout le monde s'éclate dans la joie. A la vie, à la mort! Sheriff et Tony, avant de rentrer au pays, abandonnent leur hash dans les poubelles de leur copain. Deux ans plus tard, ils reçoivent la visite d'une avocate (Anne Heche). Elle leur annonce que Lewis, incarcéré depuis leur départ à cause de la drogue découverte, sera pendu, à moins que ses compagnons ne purgent six années de prison.

Plutôt que de multiplier les images de géologie et exotisme comme dans *Midnight Express* (qui était pourtant bien meilleur), le film, qui passe rapidement sur ces zones glauques, montre les étapes franchies par la conscience des jeunes hommes renvoyés au sens de la responsabilité individuelle.

Return to Paradise sera un film classique de rédemption puisque Sheriff, d'abord cynique et indifférent, bientôt épris de la jeune avocate qui veut le convaincre de revenir en Malaisie, modifiera son système de valeurs et acceptera de se sacrifier. Protestations du public par un phénomène de transfert. Le film déploie à sa démonstration une efficacité mitigée. Une dilution de la force d'impact l'empêche de lever vraiment, mais il déconcerte malgré tout un spectateur ici brutalement confronté à lui-même.

Le questionnement éthique à la base de l'œuvre est l'aspect le plus intéressant de l'affaire. Réalisé sans véritable envol, sur une facture académique, *Return to Paradise* n'est porté ni par sa caméra, ni par ses acteurs. Le jeu collectif est assez plat. Ni Vince Vaughn, ni David Conrad, les acteurs campant les Américains rattrapés par leur passé, ne feront d'étincelles. Joaquim Phoenix, en prisonnier de sa prison malaise, arbore un profil mieux dessiné et plus émouvant. Quant à Anne Heche, en fautive avocate et femme de passion, elle intéresse sans plus et ne donne pas sa mesure. Joseph Ruben, qui avait fait bien mieux avec *Sleeping with the Enemy*, n'a guère su ici diriger éloquentement ses acteurs.

Plusieurs scènes ont l'air calquées sur des pans de *Dead Man Walking*, la rencontre vers la mort surtout, avec les mains de l'aïdant qui accompagnent le condamné jusqu'à son dernier souffle. Il y a beaucoup de facilités dans ce film, des emprunts. Déjà qu'il s'agit d'un remake... L'ensemble n'est pas mauvais pour autant, d'ailleurs le propos est intéressant, mais *Return to Paradise* n'ira jamais au bout de sa charge morale et émotive. Il se dissout, se disperse, chante l'Amérique championne de la démocratie et conspuie par la bande les contrées arrières qui ne respectent pas la vie humaine. Tout cela est un peu lourd et aurait réclamé un traitement plus fin. Reste le questionnement éthique toujours lancinant et le montage plus serré du début qui a perdu sa vigueur en cours de route.

Rien ne va plus

BABYFACE

Écrit et réalisé par Jack Blum et Sharon Corder. Avec Leonore Zann, Elisabeth Rosen, James Gallanders, Shawn Doyle. Image: Harald Bachmann. Montage: George Roulston. Musique: Donald Quan. Canada, 1997, 115 minutes. Au Cinéma du Parc.

MARTIN BILODEAU

LE DEVOIR

Que le nom d'Atom Egoyan soit associé à ce film, à titre de producteur exécutif de surcroît, aurait dû attester de sa qualité. Or, une fois passée la signature du cinéaste de *The Sweet Hereafter*, apparue au début du générique, les spectateurs sont plon-

gés dans un univers totalement étranger à celui d'Egoyan, apenté par des personnages incohérents placés sur les rails d'un scénario tellement bancal, qu'on en vient à souhaiter, pour Egoyan comme pour nous qui l'admirons, que la distance entre le nom et le film soit plus grande. Ou mieux, qu'il n'ait jamais été mentionné, et que son coup de pouce (puisque coup de pouce il y a eu) fût passé sous silence, histoire de lui épargner les huées provoquées par le passage de *Babyface* à la Quinzaine des réalisateurs, en mai dernier.

Premier long métrage des Canadiens Jack Blum et Sharon Corder, un couple qui s'est fait un nom dans les milieux du théâtre et de la télévision canadiens, *Babyface* est l'histoire d'un triangle fatal comme on en a vu d'autres. Margret (Leonore Zann), la trentaine qui en paraît quarante, emménage avec Jimmy (James Gallanders), un homme de 23 ans qui en paraît trente. Au terme d'un séjour chez sa tante, Lisa (Elisabeth Rosen), sa fille de 13 ans qui en paraît 25, rentre à la maison. Aussitôt, un climat de compétition s'instaure entre les deux femmes, fortement attisé par la nymphomanie de Margret, qui fane à vue d'œil devant l'éclatante beauté de sa fille. A tel point que Jimmy, pas plus fin, se laissera prendre au jeu et fera escaler dans le lit de la petite.

Dire que rien ne va plus serait un euphémisme tant cette histoire de jalousie, de trahison et de filiation rate toutes ses cibles. La pauvreté des dialogues y est certes pour quelque chose, mais il faut davantage chercher dans la psychologie à bon marché de ces personnages de tragédie grecque pour mesurer l'étendue des dégâts. Outre le fait que les trois acteurs sont peu crédibles, dès le départ, du fait de la différence d'âge marquée qui les sépare de leurs personnages, les cinéastes n'exploitent ici que les as-

pects les plus spectaculaires du comportement de chacun, sans jamais pousser plus loin l'analyse, sans plus susciter de niveaux d'interprétation auprès d'une distribution qui aurait pu être plus convaincante, sous une direction convenable.

Aussi, cette façon si typiquement canadienne de faire des clins d'œil aux confrères et au corpus national est hautement agaçante — en témoigne cette perpétuelle imitation de Jackie Burroughs dans *A Winter Tan*, à laquelle s'adonne Leonore Zann —, et témoigne, du moins ici, d'un manque d'inspiration flagrant. Et ce malgré un sujet qu'on trouve encore très choquant chez nos voisins de l'Ontario; *Babyface* semble chercher en effet à déjouer les effets du puritanisme de nos voisins, mais n'y parvient qu'à moitié tant la tragédie, ainsi que la profondeur des personnages qui la dessinent, sont abordés sans rigueur. Comme il ne suffit pas de jurer pour choquer un prêtre, il ne suffit pas d'illustrer des tabous pour bouleverser une nation; encore faut-il en expliquer la nature, en révéler les sous-bassements et les isoler d'une réflexion manichéenne qui, hélas, sert de tapis au film.

Enfin, comment passer sous silence la pauvreté de la mise en scène qui sert ici de raccord à un scénario dépassé par son sujet. L'évidente modestie du budget et des moyens de production n'expliquent pas, encore moins n'excusent, le regard désordonné et sans relief posé par les cinéastes, visiblement issus de la télévision, sur cette réalité dont ils veulent dénoncer les effets pervers. Comme effet pervers, en voici un: les spectateurs en seront quittes pour s'abandonner à penser à ce que Mike Leigh ou Ken Loach auraient fait d'un sujet pareil, ou se demander ce qu'Atom Egoyan peut bien bien faire dans cette galère, sinon peut-être rembourser une dette de jeu.

K.FILMS AMÉRIQUE PRÉSENTE DANS SA SÉRIE DES GRANDS CLASSIQUES DU CINÉMA
PRIX SPÉCIAL DU JURY, FESTIVAL DE CANNES 1973
VERSION INTÉGRALE (2h40m) • COPIE NEUVE ET RESTAURÉE

La maman et la putain
«CE CHEF-D'ŒUVRE DE JEAN EUSTACHE SEMBLE ENCORE HORS DU TEMPS. UNE RARETÉ.»
Martin Blouin, LE DEVOIR
de Jean Eustache
avec Jean-Pierre Léaud, Bernadette Lafont, Françoise Lebrun

13 ANS+ À L'AFFICHE! CINÉPLEX ODEON COMPLEXE DES JARDINS Tous les jours : 1:30 - 7:35

«Une comédie dramatique rafraichissante»
«Monsieur le réalisateur, maintenant que j'ai vu votre film, je ne battrais plus ma femme» Un spectateur à Casablanca
MARC 1997, V.O. ARABE S.T. FRANCAIS

FEMMES... ET FEMMES UN FILM DE SA  D CHRAIBI K.FILMS AMÉRIQUE

13 ANS+ À L'AFFICHE! CINÉPLEX ODEON COMPLEXE DES JARDINS Tous les jours : 1:00 - 3:05 - 5:15 - 7:25 - 9:35
Exc. le 19 et 20 août: 1:00 - 3:05 - 5:15 - 9:35

LES ARTS

CINÉMA

Amours ancillaires

THE GOVERNESS

Réal. et scénario: Sandra Goldbacher. Avec Minnie Driver, Tom Wilkinson, Florence Hoath, Jonathan Rhys-Myers, Harriet Walter, Arlene Cockburn, Emma Bird. Image: Ashley Rowe. Musique: Edward Shearmur.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Premier long métrage de Sandra Goldbacher, *The Governess* marque également ses débuts dans le film d'époque, un genre difficile à maîtriser. En ces matières, le danger est grand de se laisser intimider par le lourd appareil des costumes, des décors, perdant de vue l'essence du propos. La cinéaste britannique a du moins su éviter ce piège. Elle a cherché à explorer des milieux spécifiques, à traquer un climat, une ambiance, au détriment parfois de la compréhension d'ensemble, mais en ne cherchant ni à faire joli, ni à capter à tout prix le détail pittoresque et le décor romantique enivré de couleur locale.

Sandra Goldbacher n'est pas James Ivory, le grand maître du genre capable de replonger le spectateur dans l'époque victorienne, mais son regard possède une certaine finesse et malgré ses longueurs, *The Governess* sut contourner plusieurs clichés d'usage.

Minnie Driver (l'actrice de *Good Will Hunting*) est un choix judicieux pour camper l'héroïne juive. Bien qu'elle paraisse trop âgée et délavée pour son rôle de jeune vierge, ses traits épousent avec bonheur le personnage de Juive intelligente et déterminée. Son énergie naturelle, sa sensualité, sa beauté mafieuse créent l'écran.

L'action est double et les milieux décrits également. Le film démarre sur les images d'une famille juive à Londres en 1840. Ses membres sont unis, heureux, les rituels religieux y jouent un rôle important. Rosina, la fille aînée (Minnie Driver), avec sa personnalité incendiaire, est la fierté de son père. Après l'assassinat de ce dernier, refusant de se marier avec un homme âgé qui la rebute, elle s'engage comme gouvernante, revêt une fausse identité, cache ses origines et aboutit dans le château décrié d'une île d'Écosse, au sein d'une étrange famille confinée dans sa névrose.

Autant la caméra radieuse, mobile et nerveuse s'est attachée à traduire le climat effervescent de la famille juive, autant elle se figera dans ce château écossais pour montrer la lourde atmosphère de malheur, de frustration, d'absence de communication qui transforme cet endroit en maison Usher sous état de tension permanente. Mrs Cavendish est très finement interprétée par Harriet Walter, un rôle où l'hystérie et la dépression voisinent la mythomanie. Et avec ses grands yeux liquides, sa voix à la fois nasillarde et criarde, ses silences teintés de révolte sourde, elle symbolise à elle seule la froideur glaciale du lieu. Entre la vilaine petite gamine



Minnie Driver incarne une femme forte comme le XIX^e en a malheureusement peu connu.

Clémentine (Florence Roath) qui s'avère finalement, toutes griffes rentrées, une compagne agréable pour Rosina et le fragile fils de la famille Henry (Jonathan Rhys-Myers) en rupture de ban avec son université, reste le mari. Ce chercheur solitaire (Tom Wilkinson qui incarnait un des stripteaseurs dans *The Full Monty*), se consacre à ses recherches sur le procédé de la photographie, faisant concurrence à Daguerre. D'abord assistante de ses travaux, Rosina développera bientôt avec son patron une relation passionnée qui se consumera jusqu'à l'éclatement. Wilkinson, à la fois séduisant et distant, apporte à son personnage une solidité et un charme qui servent le rôle.

Le thème des amours ancillaires

mettant en scène une gouvernante et le maître de la maison paraît trop classique pour être honnête, mais la cinéaste n'a pas voulu enfoncer le clou de la servilité mariée au pouvoir. Rosina prend les devants amoureux, impose sa volonté à contre-courant du cliché. Le fait que le film soit dirigé par une femme colore son point de vue. L'initiative sexuelle vient de l'héroïne. Chagrinée par le rejet de Mr. Wilkinson, Rosina va même jusqu'à utiliser le jeune Henry comme objet érotique. Il faut dire que règle générale, dans les productions d'époque, la tendance actuelle au cinéma est de créer des rôles féminins forts, fussent-ils infidèles à la réalité historique.

Film habité de non-dit où la gestuelle, les expressions des person-

nages revêtent souvent plus d'importance que leurs paroles, *The Governess* possède les défauts de ses qualités et en privilégiant d'atmosphère laisse dans le flou quelques explications qui auraient aidé à mieux situer les personnages. Avec une bonne distribution et une intéressante direction d'acteurs, un sens de la mise en scène qui s'adapte à la double réalité décrite, le film perd de l'impact à travers certaines longueurs et pêche par des aspects parfois trop compassés. Cela dit, dans sa quête d'atmosphère, il parvient à conserver une tension, un trouble qui captivent et l'aident à tenir honorablement sa partition parmi les productions d'époque britanniques qui depuis quelques années pullulent avec plus ou moins de bonheur.

Adolf est de retour

Une bédé allemande ridiculisant Hitler connaît un succès tellement foudroyant qu'elle sera portée au cinéma

LORRAINE MILLOT
LIBÉRATION

Bonn — Hitler est de retour en Allemagne... sous forme de héros de bande dessinée. Il y a quelques années encore, l'idée aurait fait scandale. Aujourd'hui, elle fait... un best-seller. L'album, intitulé *Adolf*, s'est déjà vendu à près de 40 000 exemplaires depuis sa sortie en juin. Une cinquième réédition est en cours.

L'auteur de cette bédé, Walter Moers, était déjà connu en Allemagne comme un provocateur à grand succès. Son précédent personnage, «le petit conard», a fait un tabac en bédé et au cinéma en racontant les expériences initiatiques d'un adolescent dans les abîmes de la vulgarité. Cette fois, Walter Moers va pourtant beaucoup plus loin, en s'appropriant le personnage le plus tabou de l'histoire allemande.

Moers imagine qu'Hitler a survécu à la guerre, caché dans les égouts, et ressort aujourd'hui car «sa faute arrive à prescription». L'album raconte sa découverte de notre monde moderne, globalisé et médiatisé.

Hitler est invité dans une célèbre émission de cuisine de la télévision allemande, où il est pris d'un accès de fureur contre le présentateur, supposé juif. Il visite un bordel, y retrouve son ancien acolyte Göring, devenu femme, prostituée et droguée. Adolf prend goût au crack, se prostitue pour gagner sa drogue, étrangle Göring... Embauché comme chauffeur à Paris, il conduit une limousine noire, au fond de laquelle roucoulent Lady Di et Dodi. Sous sa conduite, la voiture décrit des serpents erratiques et s'achève comme chacun sait.

Hitler tente de se suicider du haut de la tour Eiffel, il est sauvé par des extraterrestres, qui veulent l'accoupler à mère Teresa pour «produire un humain parfait»: «Nous accouplons l'homme le plus pervers du siècle avec la femme la plus intègre du siècle. Cela donnera des gènes parfaitement équilibrés.» Il retrouve «la princesse des cœurs», qui aurait échappé à l'accident de voiture, et la choisit pour «anéantir le monde»... Au cours de ses aventures, Hitler aura aussi l'occasion d'acheter la tour Eiffel, de détruire Hiroshima une seconde fois, de chercher l'apaisement dans le zen ou de jouer au Monopoly. Il s'enthousiasme pour la rue Beethoven... pour y construire un camp de concentration, etc., etc., le tout en seulement soixante pages.

Plus encore qu'une bédé sur Hitler, Moers dessine là une satire féroce de notre société, de ses mythes et de ses stars. De la société allemande en particulier, qui serait prête à accepter que «la faute d'Hitler arrive à prescription». La seule faute qu'Adolf ne cesse de remâcher est qu'il «aurait dû attaquer la Russie par le flanc». «Quelqu'un qui n'a pas plus à se reprocher finira naturellement par être gracié un jour», a remarqué le très sérieux quotidien *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, jugeant cette bédé plutôt salutaire.

Pour prévenir toute critique, la maison d'édition, Eichborn, a elle-même posé la question, dans une note auto-justificative: «At-on le droit de rire des nazis?» Et l'éditeur de répondre: «Non, on doit!» Moers n'est d'ailleurs pas le premier qui aborde Hitler par la satire. Au cinéma, Chaplin en a fait le *Dictateur*, Ernst Lubitsch le fait apparaître dans son chef-d'œuvre *Jeux dangereux*, Brecht l'a représenté dans la peau d'un petit gangster, Arturo Ui... En bande dessinée, Art Spiegelman a même raconté l'Holocauste, représentant les nazis par des chats et les juifs par des souris (*Maus*).

Walter Moers prétend, lui, avoir fait ce livre simplement... «parce qu'Adolf Hitler est si facile à dessiner». «On n'a besoin que de six ingrédients: nez, yeux, bouche, moustache, oreille et coiffure. Essayez donc vous aussi une fois à l'occasion», suggère-t-il même.

Le visage d'Hitler est si gravé dans les mémoires qu'il a suffi à Moers de

prendre le grand nez en aubergine dont il affubait tous ses personnages, d'y ajouter une barbe de poils drus en guise de moustache et un toupet brun sur le haut du crâne... pour que tout le monde reconnaisse le Führer.

D'emblée, Moers anéantit ainsi le plus meurtrier, le plus ignoble des dictateurs, en le réduisant à six éléments ridicules et inoffensifs. Le problème est que démythifier Hitler n'est plus aujourd'hui ni courageux ni tellement nécessaire. Moers risque en revanche de banaliser le personnage en n'en faisant plus qu'un vilain petit excité.

«On peut rire d'Hitler», observe Michel Friedman, chargé des questions culturelles au sein du Conseil central des juifs en Allemagne, l'un des rares à avoir protesté ouvertement contre cette bédé, «à condition que ce rire provoque aussi une frisson: attention, pour quoi ai-je souri? Aborder Hitler ou l'Holocauste, cela exige une qualité excellente, comme le *Maus* de Spiegelman. Le problème est que la bédé de Moers n'est pas d'assez bonne qualité; elle ne provoque pas de réflexion sur qui était Hitler. En lisant la bédé, un jeune qui connaît mal l'histoire pourrait retirer l'impression qu'Hitler était un petit fou... qui a tout de même fait tuer six millions de juifs.» Pour autant, Michel Friedman n'a pas entamé de grande croisade contre cette bédé: «Ce livre n'est pas grand-chose par rapport aux centaines de milliers de publications nazies, néo-nazies et antisémites qui circulent en Europe ou sur l'Internet. C'est là que je suis impatient qu'on intervienne.»

L'Adolf de Moers risque pourtant de toucher bientôt un public encore plus large. Plusieurs producteurs ont signalé leur intérêt pour ressusciter Hitler eux aussi, sous forme de film cette fois.

ADOLF

De Walter Moers, Eichborn Verlag. En allemand seulement pour le moment.

Attention, flou artistique

MARIE BAIE DES ANGES

Réalisation et scénario: Manuel Pradal. Avec Vahina Giocante, Frédéric Malgras, Amira Casar, David Kilner, Jamie Harris. Image: Christophe Pollock. Musique: Carlo Crivelli.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Il y a des films plus français que nature, dans leurs tics, des films qui se veulent dans la lignée de la Nouvelle Vague sans en présenter la substance et qui répètent ce qu'on a vu cent fois ailleurs. Manuel Pradal, en ce coup d'envoi dans le long métrage, manifeste un certain sens de l'image mais un bien petit talent de scénariste.

Le problème de *Marie Baie des Anges*, c'est l'ennui qu'il dégage. Comment s'attacher à des personnages aussi mal définis? Voilà la question. D'autant plus que le thème, la jeunesse libre et délinquante qui fleurit et sévit sur la Riviera, fut traité *ad nauseam*. Ajoutez au climat de déjà-vu, le visage de la jeune actrice Vahina Giocante à la mode boudeuse, ersatz d'Isabelle Adjani et de Sophie Marceau. Parsemez le tout de *No future* et d'épicurisme, de chutes de repères et de quête éfrénée du plaisir. Rien de très original dans tout ça. Elle est loin l'époque où Françoise Sagan rédigeait *Bonjour tristesse*, loin celle où Bardot embrassait la caméra de Vadim dans *Et Dieu créa la femme*. Aujourd'hui ces thèmes d'une jeunesse hédoniste sont joués à la mode du jour sur fond multiethnique avec trois doigts de violence et l'espoir en berne.

Un réalisateur chevronné porté par un état de grâce peut construire un film sans s'écarter de précision les protagonistes. On les attrape alors à un moment précis de leur vie. Si la magie opère, peu importe après tout de se retrouver sans repères. Hélas! le doigté, la finesse de mise en scène se conjuguent rarement avec le

manque d'expérience. Manuel Pradal a choisi le flou artistique, mais au détriment de la compréhension de l'action. Les mobiles qui régissent les héros paraissent toujours nébuleux. Ce qui n'empêche pas le film d'avoir été présenté aux festivals de Venise, de Rotterdam, de Sundance et de Toronto, porté par ses qualités techniques plutôt que par son nébuleux propos.

La qualité de la lumière y est, les mouvements étudiés de caméra aussi, la Riviera reluit au soleil. Il manque un scénario digne de ce nom. Grave lacune.

L'héroïne est une belle jeune fille de quinze ans, une Lolita aguichante atterrie comme une mouette sur la plage de Baie des Anges, relouée par tous les garçons des alentours, aspirée par un groupe de marins américains tous beaux et minces (où sont les gros et les moches?). Marie (Vahina Giocante) en leur compagnie pourra se gorger de boîtes de nuit, de champagne, de baignades et d'amour, jusqu'à ce qu'un délinquant, voleur à la petite semaine arrivant on ne sait d'où avec son groupe d'enfants des rues, ne lui tourne la tête. D'autant plus que son chevalier servant américain d'abord épris, sans jamais qu'on comprenne par quel revirement, lui a signifié brutalement son congé. Voici donc Lolita en lune de miel avec son nouvel amant malfaiteur Orso (Frédéric Malgras) dans une île idyllique de la Baie des Anges. Lune de miel bientôt interrompue par les mauvais coups du compagnon au gré d'un cambriolage qui se gâte.

On ne saura jamais quel est l'environnement de cette Marie, toujours pimpante dans ses belles robes, qui n'a apparemment pas de parents pour s'occuper d'elle. On comprendra mal aussi les dérivées d'Otto entre liberté et école de réforme. Il est incarcéré, puis ressort de son trou sans jamais qu'on nous explique le comment et le pourquoi. Ils ne disent pas grand chose non plus.

Rien ne nous attache à eux. Leurs faits et gestes deviennent rapidement dépourvus de tout intérêt. Le flou qui baigne l'action la dessert complètement et si Vahina Giocante possède du moins une présence à défaut de genre original, si elle joue avec un certain naturel, son personnage demeure en panne de vraie grâce faute de contours réels. Frédéric

Malgras paraît de son côté désespérément terne. Il faut se tourner du côté des acteurs secondaires pour trouver une émotion, vers Brigitte Roüan qui campe une femme cambriolée en panique. Par elle vient l'étincelle qui embrase. Un moment fugitif puisque l'action s'enlise bientôt sans elle. L'émotion s'éteint et ne reviendra plus.

CINÉMA ST-LÉONARD
9480, rue Lacordaire 324-9227
MEURTRE PARFAIT (12)
L'IMPACT (G)
TITANIC v.f. (G)
LOIN DES REGARDS (13)
LA CITÉ DES ANGES (G)
CONSULTEZ LES HORAIRES CINÉMA

En tout temps 2 \$ Taxes en sus
roûche les lundis
des Grandes-Prairies

Bourses de carrière



CONSEIL
DES ARTS ET DES LETTRES
DU QUÉBEC

Québec, siège social
79, boul. René-Lévesque Est
3^e étage
Québec (Québec) G1R 5N5
Téléphone: 418 643-1707
Sans frais: 1 800 897-1707

Montréal
500, place d'Armes
15^e étage
Montréal (Québec) H2Y 2W2
Téléphone: 514 864-3350
Sans frais: 1 800 608-3350

En décernant, pour la première fois cette année, des bourses de carrière, le Conseil veut reconnaître la contribution exceptionnelle d'artistes professionnels à la vitalité de la culture québécoise. Trois bourses seront ainsi accordées à des créateurs leur permettant de poursuivre leurs activités artistiques en comptant sur une aide financière étalée sur deux ans.

Les artistes admissibles doivent compter un minimum de 25 années de pratique professionnelle dans le domaine du théâtre, de la musique, de la danse, des arts multidisciplinaires, de la littérature, des arts visuels, de la vidéo, des métiers d'art ou de la recherche architecturale. Ils sont connus pour avoir fourni un apport exceptionnel à leur discipline en participant, entre autres, à un renouvellement du langage artistique. Ils ont une influence de premier plan sur le développement des tendances et des lignes de pensée artistiques et leur travail continue d'inspirer de façon marquante l'ensemble de leur milieu.

Date d'inscription: le 14 septembre 1998

Brochure et formulaire d'inscription disponibles

«MAGIQUE... ENCHANTEUR...»
DREW BARRYMORE FAIT BATTRE LES COEURS

DREW BARRYMORE ANJELICA HUSTON
À TOUT JAMAIS

WWW.DREWMOVIES.COM

A L'AFFICHE!
VERSION FRANÇAISE
CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON LONGUEUIL (Place) ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON CHATELAIN ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON TERREBONNE ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON VALLEYFIELD ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON FAUBOURG ✓ 2 \$

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CINÉPLEX ODÉON LANGELIER 6 ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON GALERIES ST-YACINTHE ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON ST-EUSTACHE ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON LACORDAIRE 11 ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON CAVERDISH (Mail) ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON BROSSARD ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Carrefour) ✓ 2 \$

MARIE A VRAIMENT UN JE-NE-SAIS-QUI
"Le film le plus drôle de la décennie."
MTV RADIO, 1^{er} choix

marie
a un
je-ne-sais-quoi

WWW.ABOUTMARY.COM © 1998 TWENTIETH CENTURY FOX

A L'AFFICHE!
13 ANS+
CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON ST-EUSTACHE ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Galerias) ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON ST-JEAN ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON ST-JÉRÔME ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON FAUBOURG ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON LACORDAIRE 11 ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON CAVERDISH (Mail) ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Galerias) ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON BROSSARD ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Carrefour) ✓ 2 \$
CINÉPLEX ODÉON STE-ADELE ✓ 2 \$

LES ARTS

À L'ÉCRAN

classique
 ★★★★★: chef-d'œuvre
 ★★★★★: remarquable
 ★★★★★: très bon
 ★★★★★: correct sans plus
 ★★★★★: très faible
 ★★★★★: pur cauchemar

LA MAMAN ET LA PUTAIN

Vingt-cinq ans après sa création, ce chef-d'œuvre de Jean Eustache, aux fortes résonances autobiographiques, apparaît encore comme un objet hors du temps, un satellite autonome de la planète cinéma. Jean-Pierre Léaud, alter ego du cinéaste, campe un Parisien intellectuel et oisif entretenu par une commerçante (Bernadette Lafont) et amant d'une infirmière (Françoise Lebrun), qui ne cache ni à l'une ni à l'autre son double jeu amoureux. *La Maman et la Putain*, qui porte en lui les signes d'un suicide annoncé, est projeté au complexe Desjardins, dans sa version intégrale de 3h40, miraculeusement passée par les laboratoires de restauration. Une rareté. Cinéplex Odéon.

Martin Bilodeau

SAVING PRIVATE RYAN

★★★★ 1/2

Œuvre superbe, d'une puissance visuelle époustouflante, mise en scène par un Steven Spielberg qui, en renouant avec l'histoire qu'il avait (qui l'avait) si bien servie avec *Schindler's List*, a retrouvé son sens du récit, de l'image, de la respiration, bref du cinéma. Tom Hanks campe dans *Saving Private Ryan* — qui s'ouvre sur une longue et prenante séquence du débarquement de Normandie — un capitaine chargé de traverser les lignes allemandes avec ses hommes pour retrouver le benjamin d'une famille déjà éprouvée par le décès au combat de trois fils et le ramener en lieu sûr. Dilemmes moraux, enjeux politiques, le dialogue que Spielberg établit avec l'auditoire s'avère d'une intelligence et d'une efficacité redoutables. Un grand film à voir. En plein été, c'est rare. Famous Players (v.o.), Cinéplex Odéon (v.f.).

M. B.

WILD MAN BLUES

★★★★ 1/2

À la tête d'une toute petite équipe de tournage, la cinéaste Barbara Kopple a suivi Woody Allen et son Dixieland Jazz Band pendant leur récente tournée européenne. S'interrogeant sur le culte qu'on voue au réalisateur de *Manhattan* dans ces contrées, ouvrant par ailleurs une porte sur l'intimité du couple qu'il forme avec Soon-Yi Prévin, ce documentaire (qui s'abandonne à plusieurs prestations musicales) installe le cinéaste dans une nouvelle perspective. Ne serait-ce que pour certaines scènes-chocs très gratifiantes ouvrant quelques tiroirs sur l'âme hautement névrosée du sujet, *Wild Man Blues* vaut amplement le détour. Parallèle.

Odile Tremblay

HIGH ART

★★★★ 1/2

Premier long métrage de l'Américaine Lisa Cholodenko, une ancienne élève de Milos Forman, *High Art* est un drame incandescent et bukowskien qui dessine, sur fond sale et obscur d'un appartement new-yorkais où l'art et la drogue naissent de la même urgence, la rencontre amoureuse

d'une photographe qui a quitté dix ans plus tôt la scène commerciale (Ally Sheedy, remarquable) et de l'assistante éditrice d'un magazine photographique déterminée à la remettre en vogue (Radha Mitchell). Un film à l'atmosphère envoûtante, illustré par des plans fixes, sortes de clichés photographiques à la fois documentaires et poétiques dont la somme égale une œuvre belle et cohérente, sobre et émouvante. Cinéplex Odéon.

M. B.

HALLOWEEN H-20

★★★

Le cinéaste Steve Miner, qui tente ici de repaver le chemin de l'enfer ouvert par John Carpenter en 1978, y parvient grâce à la singularité de son approche et le vent de renouveau qui souffle sur les personnages, dont celui campé par Jamie Lee Curtis, en Laurie Strode recluse dont le nouvel affrontement avec Michael Myers tiendra lieu d'exorcisme. À une époque où le cinéma d'horreur tel que promu par Wes Craven (*Scream*) donne dans la dérision, le feu d'artifices et les clins d'œil, Miner, même s'il privilégie l'humour, reste assez fidèle à un climat d'horreur pure et au canevas classique qui conduit les personnages à l'affrontement dantesque. Cinéplex Odéon.

M. B.

BUFFALO 66

★★★

Premier long métrage de l'acteur Vincent Gallo, *Buffalo 66*, qui mêle les genres, thriller, comédie romantique, drame familial, est une œuvre fort intéressante, parfois drôle, souvent touchante. Dans cette histoire de repris de justice qui s'est inventé une vie illusoire pour impressionner des parents qui se désintéressent de lui, Gallo, qui s'est donné le rôle principal, donne la réplique à Christina Ricci en éternelle petite gamine acérée, à Anjelica Huston qui campe sa mère et à Ben Gazzara (son père) qui nous offre un saisissant numéro de chant. Un film qui explore la face vulnérable de la condition masculine de façon caricaturale parfois mais avec une vision personnelle et un ton souvent juste. Famous Players.

O. T.

MULAN

★★★

Voilà un dessin animé qui tranche avec les salades culturelles mixtes que nous sert habituellement Disney. Inspiré d'une légende chinoise deux fois millénaire, *Mulan* raconte l'histoire d'une jeune femme qui, pour éviter à son vieux père de rejoindre l'armée qui l'appelle, se déguise en homme et sauve l'Empire de l'invasion des Huns. L'illustration splendide, inspirée des dessins traditionnels chinois, ainsi que l'histoire du rite de passage de Mulan, habilement jumelée à un personnage de dragon loufoque, font vite oublier les chansons insipides et les valeurs marteau apparemment indispensables pour Disney. Famous Players.

M. B.

THE TRUMAN SHOW

★★★

Ce bon film du talentueux cinéaste Peter Weir eût pu pousser son sujet plus loin, mais tel quel *The Truman Show* demeure une très bonne satire tant de l'importance démesurée prise

par le petit écran dans nos existences que de la perte de vie privée poussée ici jusqu'à l'angoisse. Donnant la vedette à Jim Carrey dans un rôle beaucoup moins caricatural que d'habitude, le film raconte l'histoire d'un homme filmé à son insu depuis sa naissance. Une atmosphère vraiment troublante de ces décors, de ces costumes kitsch, de cette intrigue lancinante à teneur hautement paranoïaque qui traque nos hantises de fin de siècle. Famous Players.

O. T.

SNAKE EYES

★★ 1/2

Le dernier né de Brian de Palma est un thriller, tourné en grande partie au vieux forum de Montréal, qui manifeste d'entrée de jeu la grande virtuosité technique du cinéaste de *Scarface*. Gary Sinise en dignitaire du département de la Défense américain au visage à deux faces habite mieux son rôle que Nicolas Cage, un policier d'Atlantic City appelé à perdre ses illusions dans une complexe histoire de meurtre. Le film ne tient pas ses promesses d'un début haletant et dynamique servi par un remarquable plan séquence mais s'enlève à mi-parcours dans la facilité et le déjà vu. A voir pour les scènes tournées au vieux forum, de loin les meilleures du film. Famous Players.

O. T.

EVER AFTER

★★ 1/2

Voici une adaptation très romancée de l'histoire de Cendrillon, à l'américaine mais située dans la France du XVII^e siècle, sur un mode comico-féministe. Et contre toute attente, c'est plutôt réussi. Au menu: une héroïne (Drew Barrymore) qui se révèle une maîtresse femme, beaucoup d'humour et des clins d'œil très rigolos. Anjelica Huston, clou de la distribution, campe une merveilleuse marâtre alors que signe des temps, le prince charmant paraît bien falot. Un conte réinventé, charmant et un peu fou signé Andy Tennant. Cinéplex Odéon.

O. T.

THE NEGOCIATOR

★★ 1/2

De F. Gary Gray. Habilement inscrit dans le contexte américain d'aujourd'hui, où les héros prennent la justice entre leurs mains, *The Negotiator* raconte l'histoire d'un négociateur de la police qui, après s'être vu accusé à tort du meurtre de son partenaire qui avait découvert un complot de fraude au sein de l'organisation, prend en otage un supérieur et réclame un homologe réputé et impartial (Kevin Spacey). Film-prétexte à un face-à-face d'acteurs qui s'opposent par leurs registres et leur personnalité. *The Negotiator* se distingue avant tout par sa rapidité et son efficacité. Y chercher les marques d'un auteur serait aussi vain qu'essayer de lire entre ses ficelles. Famous Players (v.o.); Cinéplex Odéon (v.f.).

M. B.

THE OPPOSITE OF SEX

★★ 1/2

Cette comédie de mœurs de Don Ross est servie par quelques bonnes idées, un ton et des répliques souvent drôles, portés par la voix hors champ de l'actrice principale, mais *The Opposite of Sex* flotte entre deux niveaux de



L'insouciance avant le drame. Tandis que les collégiens de *Halloween*, 20 ans plus tard, attendent patiemment leur tour, l'ombre de Michael Myers plane déjà sur leur week-end fatal.

SOURCE ALLIANCE VIVAFILM

récit et parvient mal à trouver son ancrage. Christina Ricci en petite délinquante qui sème le trouble, dans le registre grinçant qu'on lui réserve toujours, est rigolote, mais tout un pan du film se concentre sur l'homosexualité de son frère (Martin Donovan) et devient infiniment plus cliché. Certains personnages sont très mal développés. Quand l'humour féroce est de la fête, le film lève, mais ailleurs le ton change et la satire tombe à plat. Cinéma du Parc.

O. T.

PETITS DÉSORDRES AMOUREUX

★★

N'est pas Rohmer qui veut. Quand un jeune cinéaste, Olivier Péray en l'occurrence, entreprend de décortiquer les dérives amoureuses contemporaines en les transfigurant par la parole, il doit avoir l'appui de répliques percutantes dont *Petits désordres amoureux* est orphelin. Ce film qui s'emboîte comme des poupées russes, jongle entre vrai et faux et explore l'envers du Don Juan. Il est porté par de louables intentions et quelques trouvailles de mise en scène, mais l'acteur principal Bruno Putzulu ne passe pas la rampe et cette salade de saison parisienne a vite fait de lasser le spectateur. Cinéplex Odéon.

O. T.

FEMMES... ET FEMMES

★★

Ce film du Marocain Saad Chraïbi a fait un malheur en son pays qu'il est venu secouer par son propos féministe. Mettant en scène quatre amies d'enfance ayant des rapports plus ou moins orageux avec les hommes de leur vie, *Femmes... et femmes* explore la violence conjugale, la trahison, le sexisme. Malheureusement desservi par une réalisation boiteuse, des facilités de scénario, un jeu très inégal des interprètes, le film intéresse davantage

par son impact dans le Maghreb que par ses qualités cinématographiques. Cinéplex Odéon.

O. T.

POLISH WEDDING

★★

Ce premier long métrage de Theresa Connelly eût pu être une intéressante production indépendante américaine, mais la cinéaste a voulu à la fois s'exprimer et plaire au grand nombre, en accumulant les concessions. Une bonne distribution (dont Lena Olin, Gabriel Byrne), pour cette histoire à Detroit d'une famille modeste d'origine polonaise dont les membres s'évadent par l'amour. De bonnes idées, des moments de charme, des images lumineuses de Guy Dufaux déparées par des clichés, des revirements prévisibles et une mise en scène qui manque de maîtrise.

O. T.

THE MASK OF ZORRO

★★

Réalisée par Martin Campbell (*Golden Eye*), cette énième production mettant en vedette le célèbre héros masqué créé en 1919 est une grosse machine bruyante et remuante. Ironie du sort pour un film de cape et d'épée, ce sont les scènes de séduction, entre un Antonio Banderas croustillant et une poupée galloise maquillée foncé (Catherine Zeta-Jones), qui fonctionnent le mieux dans toute cette bouillabaisse disneyenne. Le reste, les duels, les bons et les méchants, ne procure qu'un ennui poli. Cinéplex Odéon.

M. B.

ARMAGEDDON

★★

Dernier gros canon de l'été (après *Godzilla* et *The X-Files*), cet *Armageddon* fantasmagico-comique réalisé par Michael Bay (*The Rock*) est une bruyante et fuyante histoire de fin du

monde (un météore s'en vient) évitée de justesse par l'intervention des Américains (des foreurs pétroliers iront dans l'espace faire exploser le rocher). Un divertissement glorieux et plutôt débile, en somme, conçu comme le parcours d'un parc thématique, où le décor prend le dessus et dans lequel même les personnages ont l'air de spectateurs. Bruce Willis, Ben Affleck, Liv Tyler et Billy Bob Thornton, entre autres, font de leur mieux. Famous Players.

M. B.

MODULATIONS

★★

Ce documentaire de la cinéaste Lara Lee a pour sujet la musique électronique, son origine, ses influences et son apport. *Modulations* part dans toutes les directions, fait l'inventaire des repères (John Cage, Pierre Henry) et des appellations (jungle, industriel, acid house, etc.) sans se soucier de les interpréter. Ce spaghetti sonore, juxtaposé à un projet visuel fait d'images disparates et de prises de vue aux angles incongrus, saute davantage qu'il n'instruit. Parallèle.

M. B.

COMME DES ROIS

★

Ce tapis de clichés qui porte le titre *Comme des rois*, cet objet indigne du cinéma comique dont il se prétend l'héritier (des Charlots aux Inconnus), raconte les péripéties de deux frères polonais qu'une erreur sur la personne fait atterrir dans un prestigieux festival international de cinéma. Ce premier film de Stéphane Velle n'apporte aucune idée nouvelle à cette histoire d'imposture mille fois exploitée au cinéma, tandis que la soi-disant satire du milieu d'écrase par manque de mordant.

M. B.

Cinéplex Odéon: 849-FILM
 Famous Players: 866-0111
 Parallèle: 843-6001

FESTIVAL DE TROIS

Au cœur des mots

Saison 1998



Anne Van Burek

Roland Laroche

Huguette Oligny

Myriam Houle

Gaétane Bélanger

Marc Béland

Jean Derome

Lundi 17 août

Contrastes

«Vies de femme» de Anne Van Burek avec Huguette Oligny, Myriam Houle et Anne Van Burek
 «L'Enfant nucléaire» de Gaétane Bélanger avec Marc Béland
 Musicien: Jean Derome Mise en lecture de Roland Laroche



Mario Borges



François Tassé



Danny Gilmore



Marcel Pomerlo

Lundi 24 août

Les Poètes maudits

Baudelaire, Verlaine, Rimbaud avec François Tassé, Danny Gilmore et Marcel Pomerlo
 Montage et mise en lecture de Mario Borges

Lundi 31 août

Soifs

de Marie-Claire Blais avec Sophie Lorain, Geneviève Lavigne, Béatrice Picard, Pauline Michel et Yvon Bilodeau
 Musicien: Charles Papisoff Adaptation de Marie-Claire Blais Mise en lecture de Anne-Marie Alonzo
 En présence de Marie-Claire Blais

PLACE À LA LITTÉRATURE

LE DEVOIR



Billets en vente / Réservations
 Maison des Arts de Laval 662-4442
 Réseau Admission 790-1245
 Tous les spectacles sont à 20h00.

Maison des Arts de Laval
 1395, boul. de la Concorde ouest, Laval (Qc)
 Métro Henri-Bourassa, autobus 35 ou 37

Prix réguliers: 18 \$
 Prix étudiants et aînés: 15 \$
 (taxes incluses)



RÉPERTOIRE

Cinéma fantastique à la Cinémathèque

Fant-Asia ayant pris fin dimanche dernier, la Cinémathèque québécoise est désormais seule à prolonger cet été fantastique au-delà des limites de la canicule. Et le meilleur reste à venir, comme en témoigne par exemple la projection, ce soir à 19h, de l'exceptionnel *Invasion of the Body Snatchers*, de Don Siegel. Cette critique subversive de l'Amérique paranoïaque masquée par une histoire d'invasion des citoyens d'une petite communauté de la Californie par des extra-terrestres, constitue une admirable variation sur le thème de la chasse aux sorcières, dont l'Amérique ne s'était toujours pas remise en 1956, lorsque ce film — qu'il faut voir pour le plaisir quasiment pervers qu'il procure — a pris

l'affiche. C'est dans un univers complètement différent que *Possession* (1981), d'Andrzej Zulawski, nous invite à pénétrer à 21h. Isabelle Adjani y campe une femme infidèle, complètement possédée par ses obsessions. L'hystérie totale pour un film qui l'est tout autant, et qui constitue le sommet dans l'œuvre d'un cinéaste que quelques échecs successifs (*Mes nuits sont plus belles que vos jours*, *La Note bleue*) ont envoyé aux oubliettes. Enfin, mardi (21h), on projette aussi *Les Yeux sans visage*, de Georges Franju (*Thérèse Desqueyroux*), dans lequel un chirurgien (joué par Pierre Brasseur) tente de redonner un visage à sa fille (Edith Scob) qu'il a accidentellement défigurée. Quelques femmes y laisseront leur peau.

Martin Bilodeau



Une scène de *Possession*, d'Andrzej Zulawski, pour lequel Isabelle Adjani a remporté le prix d'interprétation féminine à Cannes en 1981.

ARCHIVES LE DEVOIR

LE DEVOIR

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ANGRIGNON: 7077, boul. Newman, Lasalle (366-2463) — Armageddon 12h25, 15h30, 18h45, 21h40 — Mulan 12h20 — The Negotiator 15h40, 18h50, 21h45 — Small Soldiers 15h30, 18h45, 21h40 — Lethal Weapon 4 16h45, 19h20, 22h10 — Air Bud 2: Golden Receiver 12h30, 15h10, 19h15, 21h20 — Parent Trap 12h50, 15h50, 18h55, 21h30 — L'attrape parents 12h40, 16h20, 19h10, 21h40 — Saving Private Ryan 13h30, 17h, 20h30 — Mauvais œil 13h10, 16h, 19h25, 22h15 — Snake Eyes 13h, 16h20, 19h05, 21h15 — The Avengers 13h20, 16h10, 19h30, 21h50
ATWATER: Place Alexis-Nihon (935-4246) — Halloween 20 years later 12h15, 14h25, 16h45, 19h15, 21h25 — The Mask of Zorro 12h30, 15h30, 18h30, 21h25 — Doctor Dolittle 13h15, 15h — Basketball 18h, 21h05
BERRI: 1280, rue St-Denis (288-2115) — Titanic v.1, 13h, 16h, 20h35 — La cité des anges 13h10, 16h, 19h30, 21h — L'impact 13h40, 16h20, 19h10, 21h50 — Meurtre parfait 13h50, 16h10, 18h50, 21h45 — Couleurs primaires 15h40, 21h25 — Le destin de Will Hunting 12h50, 18h40, mer. 12h50
BOUCHERVILLE: 20, boul. de Montagne (449-6040) — Chapeau melon et bottes de cuir 13h15, 15h20, 17h30, 19h40, 21h50 — Il faut sauver le soldat Ryan 13h05, 16h30, 20h40 — Toby 2: Le receveur étoile 13h, 15h10, 17h20, 19h30, 21h45 — Marie a un je ne sais quoi 12h25, 19h05 — L'arme fatale 4 16h, 21h40 — À tout jamais 13h20, 16h10, 18h45, 21h20 — Le masque de Zorro 12h45, 15h40, 18h35, 21h30 — Il faut sauver le soldat Ryan 13h05, 16h30, 20h40 — Halloween 20 ans plus tard 12h55, 15h, 17h10, 19h15, 21h35 — Titanic v.1, 12h50, 16h40, 20h35 — Le négociateur 12h30, 15h30, 18h25, 21h25
BROSSARD: 2150, Lapinière, Mail Champlain (465-5906) — Halloween 20 years later 12h30, 14h40, 16h50, 19h10, 21h25 — Ever after 12h50, 15h30, 18h40, 21h20 — Toby 2: Le receveur étoile 12h40, 15h, 17h10, 19h20, 21h30 — There Something about Mary 13h20, 16h20, 18h50, 21h45 — The Mask of Zorro 13h, 16h, 19h, 21h55 — Chapeau melon et bottes de cuir 12h45, 15h05, 17h20, 19h30, 21h40 — Il faut sauver le soldat Ryan 13h10, 17h, 21h
CARRÉFOUR LAVALL: 2330, Le Carrefour (688-3684) — Halloween 20 ans plus tard 12h50, 15h, 17h10, 19h10, 21h20 — Halloween 20 years later 13h, 15h10, 17h20, 19h30, 21h50 — Chapeau melon et bottes de cuir 13h20, 15h30, 17h30, 19h40, 21h55 — L'arme fatale 4 18h45, 21h30 — Doctor Dolittle 13h15, 16h — The Mask of Zorro 13h10, 16h10, 19h, 22h — Ever after 13h40, 16h20, 19h05, 21h45
CAVENDISH: 5800, boul. Cavendish (485-7111) — Air Bud 2: Golden Receiver 13h, 15h10, 17h15 — Halloween 20 years later 19h20, 21h25 — Ever after 13h20, 16h, 18h40, 21h30 — Saving Private Ryan 12h50, 16h20, 19h45 — Saving Private Ryan 16h55, 21h — Madeline 12h20, 14h30 — There Something about Mary 16h10, 21h45 — The Mask of Zorro 13h10, 18h50 — Snake Eyes 12h30, 14h45, 17h05, 19h30, 21h50 — Parent Trap 12h40, 15h50, 18h30, 21h15 — Governess 13h30, 16h30, 19h10, 21h40
CENTRE EATON: 705, rue Ste-Catherine Ouest (985-5730) — Snake Eyes 13h30, 16h, 19h, 21h30, ven. sam. 23h50 — The Avengers 12h15, 14h30, 16h45, 19h, 21h30, ven. sam. 23h30 — Air Bud 2: Golden Receiver 12h30, 14h50, 17h, 19h20, 21h40, ven. sam. 23h40 — The Negotiator 12h40, 15h40, 18h50, 21h50, ven. sam. 24h30 — Parent Trap 13h, 15h50, 18h30, 21h10, ven. sam. 24h20, jeu. 13h, 15h50, 21h10 — Mulan 12h10, 14h10 — Lethal Weapon 4 16h10, 18h40, 21h20, ven. sam. 24h
CENTRE LAVALL: 1600, boul. Le Corbusier (688-7776) — Mauvais œil 12h45, 15h20, 16h40, 18h40, 19h15, 21h10, 21h50 — The Avengers 13h10, 15h35, 18h15, 20h10, 22h05 — The Negotiator 13h, 16h, 18h50, 21h45 — Mulan v.1, 12h35, 14h40 — Saving Private Ryan 13h30, 16h45, 20h15 — Parent Trap 13h40, 16h20, 19h05, 21h35 — Snake Eyes 13h20, 15h55, 16h30, 19h, 19h20, 21h25, 21h55 — Mulan 12h25, 14h30 — Air Bud 2: Golden Receiver 12h15, 14h15, 16h10, 18h30, 20h30 — Lethal Weapon 4 22h15 — Armageddon 12h30, 15h30, 18h35, 21h35 — L'attrape parents 13h35, 16h15, 18h55, 21h30 — Armageddon v.f. 12h40, 15h45, 18h40, 21h40
CINÉMA SAINT-LÉONARD 2, 18 \$: 9480, boul. Lacordaire (324-9227) — Meurtre parfait ven. mar. mer. jeu. 18h45, 21h30, sam. dim. 15h30, 18h45, 21h30 — L'impact ven. mar. mer. jeu. 18h45, 21h30, sam. dim. 15h30, 18h45, 21h30 — Titanic v.f. ven. mar. mer. jeu. 19h30, sam. dim. 15h30, 19h30 — Loin des regards ven. sam. dim. mar. mer. jeu. 21h30 — La cité des anges ven. sam. dim. mar. mer. jeu. 18h45
CINÉPLEX CENTRE-VILLE: 2001, rue Université (849-3456) — High Art 14h, 16h30, 18h55, 21h20 — The Horse Whisperer 13h50, 17h15, 20h45 — Six Days, Seven Nights 13h55, 16h15, 18h45, 21h05 — X-Files 13h30, 16h10, 18h50, 21h30 — Pelits soldats 14h05, 16h45 — Aux frontières de la nuit 19h, 21h40 — Gadjó Dilo (sous-titres français) 14h10, 16h40, 19h15, 21h45 — The Opposite of Sex 13h35, 15h50, 19h10, 21h25 — Jane Austen et Mrs. Maria 13h45, 15h40, 17h35, 19h35, 21h35 — Six jours, sept nuits 13h40, 16h20, 19h05, 21h50
COMPLEXE DES JARDINS: 1, Place Desjardins (288-3141) — L'homme est une femme comme les autres 13h10, 15h20, 19h15, 21h30 — Marie Baie des Anges 13h05, 15h10, 17h20, 19h30, 21h40 — La maman et le putain 13h30, 19h35 — Femmes... et femmes (sous-titres français) 13h, 15h05, 17h15, 19h25, 21h35, mer. jeu. 13h, 15h05, 17h15, 21h35
CÔTE DES NEIGES: 6700, Côte-des-Neiges (849-3456) — Return to Paradise 13h10, 15h35, 18h50, 21h15 — The Negotiator 13h, 15h50, 18h40, 21h30 — The Mask of Zorro 13h30, 21h25 — Small Soldiers 13h20, 16h — There Something about Mary 13h30, 16h10, 19h10, 21h45 — Snake Eyes 12h50, 15h, 17h15, 19h30, 21h35 — The Avengers 12h40, 14h50, 17h05, 19h20, 21h35 — Air Bud 2: Golden Receiver 12h30, 14h40, 16h55 — Halloween 20 years later 19h, 21h05
D'ARVILLE: 2396, rue Beauharnois (721-6060) — Chapeau melon et bottes de cuir 13h, 15h05, 17h15, 19h20, 21h35 — Il faut sauver le soldat Ryan 13h30, 17h, 20h30
DORVAL: 260, Dorval (631-8586) — The Avengers 13h10, 15h10, 17h10, 19h20, 21h15 — Halloween 20 years later 13h, 14h55, 16h50, 19h30, 21h30 — Snake Eyes 13h45, 16h, 19h10, 21h25 — The Mask of Zorro 13h30 — The Negotiator 16h15, 19h, 21h50
ÉGYPTIEN: 1455, rue Peel (843-3112) — Halloween 20 years later 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20 — The Mask of Zorro 12h50, 15h40, 18h30, 21h30, lun. mer. jeu. 12h50, 15h40, 21h30 — Buffalo 66 13h45, 16h15, 18h45, 21h10
FAMOUS PLAYERS GREENFIELD PARK: 993, boul. St-Jacques (672-2375) — Armageddon 12h30, 15h30, 18h35, 21h40 — The Avengers 12h20, 14h20, 16h40, 19h, 21h15 — Saving Private Ryan 13h, 16h50, 20h30 — Mauvais œil 12h50, 15h50, 19h, 21h30 — L'attrape parents 12h40, 15h40, 18h45, 21h30 — Snake Eyes 13h10, 16h30, 19h30, 21h45
FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: 185, Hymus (697-8095) — Small Soldiers 15h30 — Disturbing Behaviour 19h20, 21h20 — Armageddon 12h40, 15h50, 18h50, 21h45 — Return to Paradise 13h10, 16h, 19h15, 21h50 — Saving Private Ryan 13h, 16h30, 19h30, 21h, 20h, 20h30 — Mulan 12h20 — Snake Eyes 12h50, 14h20, 15h20, 16h50, 19h10, 19h40, 21h40, 22h — Parent Trap 12h30, 13h20, 16h10, 19h, 21h30
FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616, rue Ste-Catherine Ouest (932-2230) — Ever after 13h30, 16h10, 19h15, 21h45 — Return to Paradise 14h, 16h35, 19h15, 21h45 — There Something about Mary 13h20, 16h, 18h40, 21h10, mer. 13h20, 16h, 21h10 — Governess 13h40, 16h20, 18h50, 21h20, mer. 13h45, 16h20, 21h30
GALERIES LAVALL: 1545, boul. Le Corbusier (849-3456) — There Something about Mary 13h10, 16h, 19h, 21h45 — Le masque de Zorro 12h40, 15h40, 18h30, 21h30 — Toby 2: Le receveur étoile 12h35, 14h50, 17h10, 19h15, 21h20 — Return to Paradise 13h30, 16h20, 19h20, 21h55 — À tout jamais 12h50, 15h50, 18h50, 21h25 — Le négociateur 12h30, 15h30, 18h40, 21h40 — Marie a un je ne sais quoi 19h10, 21h50 — Toby 2: Le receveur étoile 13h50, 15h55 — Il faut sauver le soldat Ryan 13h, 17h, 21h
LANGELIER: 7305, rue Langelier (255-5482) — À tout jamais 13h05, 15h35, 19h05, 21h35, ven. sam. 23h50 — Chapeau melon et bottes de cuir 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, ven. sam. 23h05 — Halloween 20 ans plus tard 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, ven. sam. 23h10 — Il faut sauver le soldat Ryan 13h, 16h, 21h — L'arme fatale 4 21h30, ven. sam. 23h55 — Le masque de Zorro 19h, 21h — Le négociateur 13h, 15h45, 19h, 21h45, ven. sam. 23h55 — Toby 2: Le receveur étoile 13h15, 15h10, 17h05, 19h, 21h
LASALLE: 7852, boul. Champlain (365-5659) — Le masque de Zorro 13h25, 16h35, 19h40 — Halloween 20 years later 13h, 15h10, 17h10, 19h20, 21h30 — Il faut sauver le soldat Ryan 13h05, 16h45, 20h30 — À tout jamais 13h10, 15h55, 18h45, 21h35 — Ever after 13h20, 16h, 17h35, 21h40 — Halloween 20 ans plus tard 12h40, 14h50, 17h, 19h10, 21h15 — Return to Paradise 12h45, 15h15, 18h20, 20h50 — There Something about Mary 12h55, 15h50, 18h50, 21h50 — Le négociateur 12h30, 15h30, 18h30, 21h25 — Chapeau melon et bottes de cuir 13h15, 15h25, 17h35, 19h40, 21h55 — Toby 2: Le receveur étoile 12h50, 14h55, 17h05, 19h10, 21h45 — The Mask of Zorro 12h50, 15h35, 18h25, 21h20
LOEWS: 954, rue Ste-Catherine Ouest (861-7437) — Saving Private Ryan 13h, 16h30, 20h45 — The Avengers 13h45, 16h, 18h15, 20h30, 22h15 — Snake Eyes 12h10, 14h30, 17h, 19h30, 22h — The Truman Show 12h30, 15h, 19h, 21h20, jeu. 12h30, 15h, 21h20 — Armageddon 12h, 15h15, 18h30, 21h40
LONGUEUIL: 825, rue St-Laurent Ouest, Centre Commercial (679-7451) — Halloween 20 ans plus tard 12h50, 14h55, 17h, 19h, 21h — Toby 2: Le receveur étoile 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20 — Le négociateur 12h50, 15h30, 18h40, 21h30 — À tout jamais 13h10, 15h50, 18h30, 21h10 — Le masque de Zorro 13h20, 16h10, 18h50, 21h40
PALACE: 698, rue Ste-Catherine Ouest (866-6991) — Godzilla 12h20, 15h20, 18h40, 21h40, ven. sam. 24h30 — A Perfect Murder 12h50, 15h40, 19h30, 22h, ven. sam. 24h15 — The Big Hit 12h30, 14h40, 16h50, 19h10, ven. sam. 23h30 — City of Angels 12h10, 14h50, 19h20, 21h50, ven. sam. 24h40 — Titanic 12h, 16h, 20h, 22h, ven. sam. 23h45 — Deep Impact 12h45, 15h30, 19h, 21h30, ven. sam. 24h
PARISIEN: 480, rue Ste-Catherine Ouest (866-3856) — L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux 20h — Mulan v.f. 13h10, 15h50, 17h45 — Armageddon v.f. 12h35, 15h45, 18h45, 21h35 — The Show Truman 13h20, 16h30, 19h10, 21h30 — L'attrape parents 12h25, 15h20, 18h50, 21h25 — Mauvais œil 12h45, 13h15, 15h, 15h30, 19h, 19h30, 21h15, 21h45 — Petits désordres amoureux 12h15, 14h30, 16h45, 19h20, 21h40, jeu. 12h15, 14h30, 16h45, 21h40
POINTE-CLAIRE: 6341, Route Transcanadienne (630-7286) — Halloween 20 years later 13h, 15h10, 17h20, 19h20, 21h40 — Basketball 13h30, 16h20, 18h40, 21h — Halloween 20 years later 19h10, 21h30 — Doctor Dolittle 12h40, 14h40, 16h50 — Air Bud 2: Golden Receiver 12h30, 14h50, 17h, 19h, 21h20 — There Something about Mary 13h20, 16h10, 18h50, 21h45 — The Mask of Zorro 12h50, 15h40, 18h30, 21h45
QUARTIER LATIN: 340, Emery (849-4422) — Il faut sauver le soldat Ryan 13h, 16h40, 20h30 — Marie a un je ne sais quoi 18h25, 21h10, ven. sam. 23h50 — Doctor Dolittle 12h10, 14h15, 16h15 — Halloween 20 ans plus tard 12h, 14h30, 16h45, 19h05, 21h25, ven. sam. 23h45 — Le masque de Zorro 12h, 15h30, 19h, 22h, jeu. 12h, 15h30, 22h — À tout jamais 12h45, 15h40, 18h30, 21h30, ven. sam. 24h05 — À tout jamais ven. sam. dim. 10h55, 13h45, 16h30, 19h25, 22h, lun. mar. mer. jeu. 13h45, 16h30, 19h25, 22h — Basketball v.f. 13h20, 16h05 — L'arme fatale 4 19h10 — Halloween 20 ans plus tard 21h50 — Toby 2: Le receveur étoile ven. sam. dim. 10h45, 13h05, 15h20, 17h40, 20h, lun. mar. mer. jeu. 13h05, 15h20, 17h40, 20h, ven. sam. 22h30 — Chapeau melon et bottes de cuir 12h35, 15h, 17h10, 19h30, 21h55 — Il faut sauver le soldat Ryan 12h05, 15h45, 19h40, ven. sam. 23h10 — Comme des Rois 12h25, 14h40, 16h55, 19h20, 21h40, ven. sam. 24h — Le masque de Zorro ven. sam. dim. 11h30, 14h35, 17h45, 20h55, ven. sam. 24h — Halloween 20 ans plus tard ven. sam. dim. 11h15, 13h35, 15h50, 18h05, 20h35, lun. mar. mer. jeu. 13h35, 15h50, 18h05, 20h35, ven. sam. 23h — Le négociateur ven. sam. dim. 11h, 14h, 17h20, 20h25, lun. mar. mer. jeu. 14h, 17h20, 20h25, ven. sam. 23h30 — Le négociateur 12h15, 15h25, 18h35, 21h45 — Toby 2: Le receveur étoile 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h20 — Chapeau melon et bottes de cuir, ven. sam. dim. 10h50, 13h15, 16h, 18h40, 21h, lun. mar. mer. jeu. 13h15, 16h, 18h40, 21h, ven. sam. 23h35
ST-BRUNO: 1495, boul. St-Bruno (653-4848) — Armageddon v.f. 12h10, 15h15, 18h35, 21h35 — Toby 2: Le receveur étoile 12h50, 15h, 17h05, 19h10, 21h15 — Mauvais œil 12h40, 14h50, 17h20, 19h35, 22h — Doctor Dolittle 12h, 14h, 16h — L'arme fatale 4 21h40 — The Mask of Zorro 18h50 — Le négociateur 12h30, 15h25, 18h30, 21h30 — Halloween 20 ans plus tard 12h20, 14h40, 16h55, 19h, 21h10 — À tout jamais 13h10, 15h50, 18h45, 21h25 — Return to Paradise 13h40, 16h10, 18h40, 21h05 — L'attrape parents 13h50, 16h30, 19h15, 21h55 — Saving Private Ryan 13h20, 16h45, 20h15 — Chapeau melon et bottes de cuir 13h30, 15h35, 17h40, 19h45, 21h50
ST-EUSTACHE: 282, rue Hector-Lanthurier (472-6666) — Toby 2: Le receveur étoile 12h50, 14h55, 17h, 19h05, 21h10 — Marie a un je ne sais quoi 16h25, 18h55, 21h25 — Doctor Dolittle 12h25, 14h20 — Halloween 20 ans plus tard 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10 — Le négociateur 13h, 16h, 18h50, 21h40, 21h40 — Mauvais œil 12h30, 14h40, 16h50, 19h, 21h20 — L'attrape parents 13h45, 16h20, 18h55, 21h25 — L'arme fatale 4 19h20, 18h50 — The Negotiator 16h, 21h35 — Il faut sauver le soldat Ryan 13h25, 17h, 20h30 — Le masque de Zorro 13h05, 15h55, 18h45, 21h30 — À tout jamais 13h50, 16h25, 19h, 21h35 — Armageddon v.f. 12h35, 15h35, 18h35, 21h30 — Chapeau melon et

bottes de cuir 12h55, 15h, 17h05, 19h10, 21h15
ST-JÉRÔME (CARRÉFOUR DU NORD): 900, boul. Grignon (436-5944) — Halloween 20 ans plus tard 13h, 16h50, 19h, 21h30 — Docteur Dolittle 13h, 14h55 — Mauvais œil 13h, 15h30, 19h, 21h30 — Toby 2: Le receveur étoile 13h, 14h55, 16h50, 19h, 21h — Chapeau melon et bottes de cuir 13h, 14h55, 16h50, 19h, 21h — L'attrape parents 13h, 15h30, 19h, 21h30 — Armageddon v.f. 13h, 15h45, 19h, 21h45 — Le négociateur 13h, 15h45, 19h, 21h45 — À tout jamais 13h, 15h30, 19h, 21h30 — Il faut sauver le soldat Ryan 13h, 15h45 — Le masque de Zorro 19h, 21h30 — À tout jamais 13h, 15h30, 19h05, 21h35, ven. sam. 23h50 — Chapeau melon et bottes de cuir 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, ven. sam. 23h05 — Halloween 20 ans plus tard 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, ven. sam. 23h10 — Il faut sauver le soldat Ryan 13h, 16h, 21h — L'arme fatale 4 13h05, 15h05, 19h15 — L'attrape parents 13h, 15h45 — Le masque de Zorro 19h, 21h45, ven. sam. 23h55 — Mauvais œil 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, ven. sam. 23h05 — Toby 2: Le receveur étoile 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10
TERREBONNE: 1971, Chemin du Coteau (849-3456) — À tout jamais 13h05, 15h35, 19h05, 21h35, ven. sam. 23h50 — Armageddon v.f. 19h, 21h45 — Chapeau melon et bottes de cuir 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, ven. sam. 23h05 — Halloween 20 ans plus tard 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, ven. sam. 23h10 — Il faut sauver le soldat Ryan 13h, 16h, 21h — L'arme fatale 4 13h05, 15h05, 19h05, 21h05, ven. sam. 23h55 — Le négociateur 19h, 21h45, ven. sam. 23h55 — Le masque de Zorro 15h30, 21h45 — Mauvais œil 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10
VERMILLES: 7275, rue Sherbrooke Est (353-7880) — The Avengers 12h30, 14h40, 16h50, 19h, 21h15 — Mauvais œil 13h10, 15h50, 19h10, 21h40 — Armageddon v.f. 12h15, 15h30, 18h45, 21h40 — Mulan v.f. 12h25, 14h30 — Snake Eyes 16h30, 19h20, 22h — L'attrape parents 12h45, 15h40, 18h50, 21h30 — Saving Private Ryan 13h40, 17h, 20h30
À QUÉBEC
CINÉMA STE-FOY: 2500, boul. Laurier (418-656-0592) — Mauvais œil 13h30, 15h50, 19h20, 21h40, lun. mer. jeu. 19h20, 21h40 — Saving Private Ryan 13h25, 16h50, 20h15, lun. mer. jeu. 20h15 — Halloween 20 ans plus tard 13h40, 15h35, 17h30, 19h30, 21h30, lun. mer. jeu. 19h30, 21h30
GALERIES CAPITALE: 5401, boul. des Galeries (418-628-2455) — The Avengers 12h55, 14h55, 16h55, 19h30, 21h35 — Armageddon v.f. 12h45, 15h55, 19h, 22h10 — L'attrape parents 12h, 13h, 14h30, 17h, 19h30, 22h — Mauvais œil 12h, 13h, 14h20, 15h35 16h45, 19h10, 19h50, 21h30, 22h15 — Snake Eyes 12h30, 14h50, 17h10, 19h20, 21h45 — L'arme fatale 4 12h50, 15h45, 19h15, 21h55 — Six jours, sept nuits 19h10, 21h40 — Mulan v.f. 13h10, 15h10, 17h10 — Il faut sauver le soldat Ryan 13h10, 13h10, 15h45, 16h45, 19h45, 20h45 — Madeline v.f. 12h10, 14h20 — The Show Truman 16h50, 19h15, 21h50 — The Negotiator 12h15, 15h45, 19h, 21h50
PLACE CHAREST: 500, rue Du Pont (418-529-9745) — Chapeau melon et bottes de cuir 13h, 15h15, 17h20, 19h30, 21h50 — Le négociateur 12h40, 15h40, 18h30, 21h20 — Le masque de Zorro 13h10, 16h, 18h50, 21h40 — Il faut sauver le soldat Ryan 12h50, 16h40, 20h30 — Halloween 20 ans plus tard 13h40, 15h50, 18h40, 21h10 — Toby 2: Le receveur étoile 12h30, 14h40, 17h, 19h, 21h — Mauvais œil 13h20, 15h30, 17h35, 19h45, 22h — À tout jamais 13h30, 16h30, 19h10, 21h45
CINÉMAS RÉPERTOIRES
CINÉMA DU PARC: 3575, ave du Parc (287-7272)
CINÉMA ONF: 1564, rue St-Denis (496-6895)
CINÉMA THÉÂTRE QUÉBÉCOISE: 335, boul. de Maisonneuve Est (842-9768)
CONSERVATOIRE: 1400, boul. de Maisonneuve Ouest (848-3878)
GOETHE INSTITUT: 418, rue Sherbrooke Est (499-0159)
IMPÉRIAL: 1430, rue de Bleury (848-0300)
PARALLELE: 3682, boul. St-Laurent (843-6001)
THÉÂTRE NATIONAL: 1220, rue Sainte-Catherine Est (521-0025)
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL: Ciné-Campus (343-7682)
ATELIERS GALERIES
AMPHITHÉÂTRE BELL: 1000 La Gauchetière (450-466-6602) — Jusqu'à 17 octobre: Oeuvres de Souleymane Bombaye, Richard Lancôt et Michel Violette
ATELIER UP-SESSION: 820, rue Rachel Est (277-6440) — Jusqu'à 30 août: «Tutti Quanti», œuvres de Jacqueline Thiaudière
ATELIER ZÉRO ZOO: 3615, rue St-Denis (843-7712) — Jusqu'à 26 août: «Regard Zérozoïste», œuvres de Zéro Zoo
BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE CÔTE-ST-LUC: 5851, boulevard Cavendish (485-6900) — Du 13 août au 27 septembre: Photographies de Patrick Saad
CAFÉ LITTÉRAIRE LE DÉLIRE: 4350, De La Roche (628-9993) — Jusqu'à 8 septembre: «Variations ludiques en trois dimensions pour collectionneurs d'objets inoubliables» exposition d'instruments de musique délinants créés par cinq artistes
CENTRE D'ARTISTES VASTE ET VAGUE: (418-364-3123) — Jusqu'à 30 août: «Les Rives Patientes», exposition collective
CENTRE D'EXPOSITION DE MONT-LAUREN: 385, Du Pont (819-623-2441) — Jusqu'à 27 août: «L'imagine, l'inévitable», œuvres de Raymond Warren
CENTRE D'EXPOSITION DE ROUYN-NORANDA: 425, boul. du Collège (819-762-9425) — Jusqu'à 23 août: «Le quinzième salon de l'aquarelle», exposition de la Société Canadienne de l'aquarelle
CENTRE D'EXPOSITION DE VAL-D'OR: 600, 7e Rue (819-825-3062) — Jusqu'à 23 août: «Retrouvailles» exposition des œuvres de 23 artistes qui ont participé à l'histoire du Centre d'exposition
CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90, Chemin des Patriotes, Sorel (780-5720) — Jusqu'à 30 août: Oeuvres de Normand Moffat et Sylvie Pomeroy
CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX-PALAIS: 185, rue du Palais, Saint-Jérôme (432-7171) — Jusqu'à 23 août: «Tradition/Contemporaineté»
CENTRE D'EXPOSITION LANAUDIÈRE: 84, Sacré-Coeur, Charlemagne (276-9650) — Jusqu'à 13 septembre: «Iberville 1661-1998: l'homme aux multiples visages», exposition collective
CENTRE DE COMMERCE MONDIAL: 383, rue Saint-Jacques Ouest (847-1644) — Du 20 juillet au 21 août: «Tempesta», œuvres de Christine Palermi — Du 17 au 28 août: «Art Expo Montréal», œuvres de 14 artistes
CENTRE DES ARTS SAÏDE BROFFMAN: 5170, Chemin de la Côte-St-Catherine (739-2301) — Jusqu'à 23 août: «Artifice '9

LES ARTS

VITRINE DU DISQUE

JAZZ ET BLUES

Le rigolo

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

ELVIN BISHOP
The Skin I'm In
Alligator

Dans le blues, bien heureusement, il y a un rigolo. Il s'appelle Elvin Bishop. Il joue de la guitare, il chante, mais surtout il écrit. Il écrit quand il en a envie car notre homme, c'est connu, est un paresseux. C'est pas des blagues, c'est très sérieux. Même que c'est son producteur, Bruce Iglauer, qui nous l'avait confié.

Même que celui-ci nous avait dit: «Je ne connais pas d'artiste plus intelligent qu'Elvin. Le problème c'est qu'il est paresseux et passionné de pêche à la ligne. Lorsqu'on organise une session d'enregistrement, il faut toujours prendre en considération la saison de pêche et sa paresse.»

Toujours est-il que cet ex-guitariste du fameux Paul Butterfield Blues Band, nous revient après pratiquement trois ans de repos et de pêche dans l'ouest des États. Il nous revient avec cet album intitulé *The Skin I'm In*. Là, faut qu'on explique deux ou trois choses.

Dans l'univers du blues, il existe une bande de joyeuses musiciennes connue sous le nom de Uppity Saffire Women. Cette bande de trois se signala il y a plus d'un an en clamant: «I need a young young man/ To take my middle age crisis away...» Et alors? Elvin Bishop, c'est lui tout craché, vient de leur répondre ainsi: «Listen young woman/ A middle age man is full of advantages» etc., etc.

Et comme cette histoire d'homme à femmes est racontée sur le mode du blues lent, l'auditeur comme l'auditrice ne peut que se bidonner. Tellement, qu'à la fin on applaudit. Car musicalement, le blues intitulé *Middle Aged Man* ainsi que tous les autres, absolument tous les autres, sont toujours bien enveloppés, bien enlevés.

RETURN
OF THE HEADHUNTERS
Étiquette Verve

Au début des années 70, Herbie Hancock, Bennie Maupin, Buster Williams, Billy Hart et Bill Summers fondèrent le groupe des Headhunters, les chasseurs de tête. Très marquée par la musique que Miles Davis consacra au boxeur Big Jack Johnson, soit une musique aussi électrique que *Kind of Blue* était acoustique, cette formation opta alors pour le tout électrique. C'était bien.

Plus de vingt ans plus tard, voilà que deux anciens chasseurs de tête ont décidé de répéter l'expérience. Les deux? Bill Summers et Bennie Maupin auxquels se sont joints Michael Clark, Paul Jackson ainsi qu'Hancock sur trois morceaux.

Toujours est-il que nos bons-hommes composent, qu'ils enregistrent et que l'album sort. On l'écoute et on constate que l'album en question est tout simplement inutile. C'est dit.

R. L. BURNSIDE
Come on In, Fat Possum

Plus tôt cette semaine, on vous a signalé que le bluesman de la poussière, Rural Burnside, occupera la scène du Campus lundi soir prochain. Afin de souligner sa venue, en fait afin de souligner la tournée en cours, un album de lui nous est proposé. Il s'agit de *Come On In*.

À la différence des productions antérieures, ce nouvel épisode musical a été produit par une jeunesse. Son nom? Tom Rotherock. D'après ce qu'on nous a appris, ce Rotherock a travaillé avec des artistes comme Beck et autres jeunes.

Invitée donc à produire le nouvel album du vieux Burnside, notre jeunesse a importé sa manière, sa façon de faire. Résultat, il rajoint passablement la facture musicale du vieux.

Il la rajoint en intégrant ces trucs de studio qu'utilisent les groupes qui font ce qu'on appelle du drum-bass-groove. De-que-cé? On ne le sait pas si ce n'est que c'est très dansant. C'est très convaincant. C'est puissant. À écouter très fort.

TAJ MAHAL
Sacred Island, Windham Hill

Après trois productions coup sur coup séduisantes, voilà que Taj Mahal nous propose quelque chose de très différent. Son dernier album, c'est, tenez-vous bien, du blues à la sauce hawaïenne. C'est évidemment fleuri et paresseux. Mettons que cet album c'est le blues du hamac.

Mais encore? Résidant d'une des îles où tout le monde fait la sieste, Taj a fini par s'acoquiner avec des musiciens du cru. Des musiciens qui jouent des instruments ici inconnus. Lui, le géant qui fait dans les transactions immobilières lorsqu'il n'est pas sur une scène ou dans un studio, chante et joue un peu d'harmonica et de guitare.

En deux mots, parce qu'il faut être bref, cet album c'est bon comme un rosé de Provence. Alors, pour le reste...

SKETCHES FOR MY
SWEETHEART THE DRUNK
Jeff Buckley
(Columbia/Sony)

Sorti un an après la mort de Buckley à Memphis (une bête noyée), le 29 mai 1997, *Sketches for My Sweetheart the Drunk* aurait pu être une opération opportuniste, un ramassis de machins mal terminés envoyé sur le marché pour les fans endeuillés. Jeff Buckley s'appretait, au moment d'être emporté par les courants du Mississippi, à enregistrer un successeur au magnifique *Grace*, qui lui avait valu en 1994 le Grand Prix de l'Académie Charles-Cros et qui était, surtout, une des plus belles expressions jamais enregistrées du désarroi amoureux d'un jeune homme dans la vingtaine.

Mais il y a là beaucoup plus qu'un coup de marketing mortuaire. *Sketches for My Sweetheart the Drunk* n'a rien de beaux restes vendus par dépit. En compagnie du producteur Tom Verlaine, Jeff Buckley avait déjà enregistré l'équivalent d'un disque complet, mais qui ne suffisait déjà plus à un artiste aux allures de cible mouvante. *Sketches for My Sweetheart the Drunk*, album double, offre donc en première partie le résultat souvent superbe mais marqué de quelques maladresses de ces sessions d'enregistrement. La deuxième partie se consacre surtout à des maquettes enregistrées sur quatre pistes, où les effets sonores de fortune encadrent des chansons naissantes mais déjà puissantes, des recherches sombres ou joyeuses, mais toujours variées et ouvertes.

Sur les sessions studio, tout est au moins beau, avec une exception par le bas (un très pataud *Yard of Blonde Girls*) et, à l'autre bout du spectre, trois chansons d'anthologie, du genre qui donne des frissons croissants d'écoute en écoute: *Everybody Here Wants You*, ballade d'une souplesse et d'une tendresse à faire pleurer, *Morning Theft*, évocation poétique exaltante, et surtout *Vancouver*, construction musicale intense, au rock plein d'envoies surprenantes et de tournants inattendus. Du côté des quatre pistes, on découvre avec étonnement une version de *Back in N.Y.C.*, sortie tout droit du célèbre *The Lamb Lies Down on Broadway* de Genesis; on est confronté aux dissonances contrôlées de *Murder Suicide Meteor Slave*, à l'élan de mâle en rut de *Your Flesh Is So Nice*, mais aussi aux élans amoureux et romantiques de *I Know We Could Be So Happy Baby (If We Wanted to Be)* et de *Jewel Box*. Et en finale, ressortit des tout premiers enregistrements de Jeff, il y a *Satisfied Mind*, où le jeune homme claironne «When my life is over/When my time has run out... one thing's for certain/when comes my time/I'll leave this old world/with a satisfied mind.» En quelques courtes années, l'artiste avait beaucoup grandi, livré assez de belles choses, même inachevées, pour partir l'âme en paix.

Le titre de cet envoi posthume, *Sketches...*, des croquis pour cet album qui devait s'appeler *My Sweetheart the Drunk*, est on ne peut plus juste. Non seulement parce qu'il s'agit d'œuvres inachevées, mais surtout parce que, comme pour un croquis au sens propre du terme, ce qui importe ici n'est pas la précision des coups de crayon, mais bien la présence d'un trait de génie dans le fouillis créateur. Discrètement installée, la partie CD-Extra (c'est-à-dire cédérom, lisible sur ordinateur) vient d'ailleurs souligner cette perspective: le regard s'y promène, en douze tableaux voisins, sur ce qui ressemble à une table de travail abandonnée soudainement, où photos éparées, objets personnels, cassettes et bouts de papier s'évalent: un assortiment d'ou s'élève par endroits, plus

belle que jamais, la voix de l'auteur, au-dessus des paroles de chansons écrites de sa main.

Les traits de génie sont nombreux à dominer ce magnifique fouillis laissé par Buckley, ce qui ne fait qu'augmenter d'autant la tristesse de le savoir disparu. Il est encore temps de découvrir Jeff Buckley sur ce disque brut, plein de pépites brillantes, mais il est hélas trop tard pour le voir grandir.

Rémy Charest

MARK HOLLIS
Mark Hollis
Polydor - en import

Disponible en importation seulement en une période de huard qui coule, ce disque vous coûtera les yeux de la tête. Mais il vaut son pesant d'or (ou plus précisément, les trente et quelque dollars requis), tant il constitue une œuvre rare, un univers sonore richissime, puisqu'il sait marier l'argent de la parole à l'or du silence et, en prime, aux joyaux de la musique.

L'auteur de ce disque, Mark Hollis, est le grand rescapé d'un des plus beaux dérapages de la musique pop des années 80: le groupe britannique Talk Talk. Au milieu des années 80, Talk Talk était un magnifique occupant des planchers de danse branchés, avec des pièces comme *Such a Shame* et *It's My Life* (dont le clip animalier avait également été marquant, à l'aube de Musi-quePlus). Un peu plus tard, avec l'album *The Colour of Spring*, le groupe prenait un tournant qui, en reposant toujours sur un sens pop aiguisé (les chansons *Life's What You Make It* ou *Another World*), l'amenait déjà vers des sentiers tortueux, au plus creux d'une luxuriante forêt sonore dont témoignèrent ensuite les albums *Spirit of Eden* et *Laughing Stock*, aux orchestrations subtiles et à la sensibilité incomparable. Talk Talk découvrait alors le silence, les murmures, les bruissements fins, tout en conservant sa capacité pour les envolées lyriques et, de façon résiduelle, les riffs et rythmes du rock.

Sept ans après que l'aventure Talk Talk se soit conclue, discrètement, sans heurts, par la simple attente d'un album qui ne vint jamais, le chanteur et l'âme du groupe lançaient au printemps, en Europe, la suite logique et personnelle de ses précédents efforts collectifs. Avec un piano qui rappellera Janacek ou Satie, avec trois guitares (dont celle de Robbie McIntosh) une basse et une batterie, mais aussi avec deux clarinettes sautillantes, deux bassons, une flûte, un harmonica, une trompette et un cor anglais, Hollis a donné naissance à un disque qui oscille gentiment entre la chanson, la pop, la musique contemporaine et le jazz, avec une poésie fragmentée et impressionniste, côté paroles, et une musicalité qui aime autant l'espace entre les notes que les notes elles-mêmes.

Voyez par exemple *A Life (1895-1915)*, évocation subtile de la mort dans les tranchées, où 14 petits mots suffisent à une longue pièce de huit minutes: un tout petit éclair de parole dans un riche écrin musical de soupirs et de sons retenus, déposés avec délicatesse dans l'espace. Notez aussi les vingt secondes de silence qui lancent le disque et la minute vingt de silence qui lui sert de conclusion: des espaces de préparation, de méditation, de respiration. Oeuvre d'un homme pas pressé pour deux sous, d'un musicien qui connaît bien le plaisir du son, reflet d'une âme singulière et ne répondant qu'à ses propres prérogatives, *Mark Hollis*, le disque, est aussi une superbe façon de prouver qu'il est possible de s'échapper. De s'échapper vers ailleurs, mais aussi de s'échapper vers soi-même.

R. C.

Traits de génie



Une des illustrations du livret du disque Kerouac

JACK KEROUAC
Kicks Joy Darkness
Étiquette Ryko

Cela fait maintenant quelques mois que cet enregistrement de poèmes signés Jack Kerouac est sorti. En deux

mots, l'entreprise menée par l'étiquette Ryko a consisté à faire lire, on s'en doute, ces poèmes par diverses personnalités, en en mariant certains à des musiques originales. On entend tour à tour Michael Stipe, le chanteur de REM, l'écrivain Hunter Thompson, le groupe Morphine, Warren Zevon, Jim Car-

roll, Lenny Kaye, Johnny Deep et bien d'autres ponctuer ces poèmes pleins de sève et de liberté. Parfois, ça frise le génie. C'est le cas en tout cas avec Joe Strummer, guitariste de son état. Le travail qu'il a effectué sur *MacDougal Street Blues* est remarquable.

Serge Truffaut

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU
DOMAINE Forget
Du 20 juin au 23 août

RÉSERVATIONS : (418) 452-3535 poste 872
ou (sans frais) 1-888-DFORGET poste 872
St-Irénée, Charlevoix

Samedi, 15 août
à 20 h 30 27 \$

Direction : **Fernando Eldoro**
Chœur et Orchestre du Domaine Forget
œuvres de Rodrigues Esteves, Francisco d'Almeida, Michel-Richard De Lalande, Marc-Antoine Charpentier
Soirée Power Corporation du Canada

Dimanche, 16 août
à 14 h 21 \$

Susan Neves, soprano
Glenn Morton, piano
œuvres de Mozart, Wagner, Dvorak, Puccini, Villa-Lobos, Massenet
Une présentation Les Arts du Maurier

De 15h à 18h et **Mardi, 18 août**
de 20h30 à 22h30 5 \$/heure ou 21 \$

Musique de chambre à la carte
Ik-Hwan Bae, violon
Ian Swensen, violon
Steven Dann, alto
Douglas McNabney, alto
Ken Slowik, violoncelle
Paul Watkins, violoncelle
et leurs étudiants de la session de musique de chambre

Vendredi, 21 août
à 20 h 30 24 \$

Direction: **Lorraine Vaillancourt**
Le Nouvel Ensemble Moderne
œuvres de Francesconi, Evangelista, Finsterer, Carter

Samedi, 22 août
à 20 h 30 24 \$

Jean-Marc Luisada, piano
œuvres de Haydn, Bizet, Chopin
Soirée Hydro-Québec

Branches-Musique

Tous les dimanches de 11 h à 14 h

16 août **Jean-François Clément, Danièle Bédard et Madeleine Bernier Magnan**
Chansons françaises

23 août **Mambox**
Musique sud-américaine

30 août **Saldana**
Musique latino-Américaine

N.B.
À LA
CHAÎNE CULTURELLE FM DE RADIO-CANADA

Radio-Canada.ca/infoculture

Retrouvez Gilles Dupuis en compagnie de **GABRIEL CHARPENTIER**. Cette **RENCONTRE EN MUSIQUE** est l'occasion de mieux connaître ce compositeur et poète, qui nous fera partager ses coups de coeur en musique.
Réal. Diane Maheux
Dimanche à 10 h

Avec humour et passion, **NATALIE CHOQUETTE** vous propulse dans l'univers de ses divas chaque dimanche à **DO-RÉ-MI-FA-SOL LA DIVA**.
Réal. Georges Nicholson
Dimanche à 12 h 10

Cette semaine au **HUITIÈME JOUR**, Marie-Andrée Michaud accueille Laurence Freeman, moine bénédictin. Très ouvert aux philosophies et aux religions orientales, il tente, par la méditation, de retrouver l'essence même de l'autre et de la vie.
Réal. Michel Morin
Dimanche à 19 h 30

NUITS BLANCHES propose une interprétation de l'œuvre marquante de **LOUIS HÉMON, MARIA CHAPDELAINÉ**, par le comédien Jacques-Henri Gagnon.
Réal. Danielle Bilodeau
Du dimanche au jeudi à 23 h 30

Le ténor canadien **RICHARD VERREAU** est l'invité de Georges Nicholson à **LA MÉMOIRE RETROUVÉE**.
Réal. Pierre Vachon
Mercredi et jeudi à 9 h

L'HISTOIRE EN CHANSONS, treize récits en paroles et en chansons de ce qu'a été la vie des gens à chaque siècle, à chaque grande période; leur état d'esprit, leur mobilisation pour tel ou tel combat, les épreuves qu'ils ont subies. La chanson comme chronique de l'époque, cri de révolte ou de liberté, chanson d'opinion, sociale et politique. Une émission de Mario Proulx.
En semaine du mercredi 19 août au vendredi 4 septembre à 11 h

101,9 ALLARDVILLE • 100,9 CHICOUTIMI • 95,3 LAMÉQUE • 98,3 MONCTON • 100,7 MONTRÉAL • 102,5 OTTAWA-HULL • 95,3 QUÉBEC • 101,5 RIMOUSKI • 90,7 SHERBROOKE • 90,3 TORONTO • 104,3 TROIS-RIVIÈRES